

REVUE SUISSE



La revue des Suisses de l'étranger
Février 2022

Dans les Alpes, les barrages sont sources d'électricité... et de tensions

Le condiment suisse Maggi a révolutionné les usages culinaires dans le monde entier

Albinen, village de montagne isolé du Valais, met la main au porte-monnaie pour attirer de nouveaux habitants

Savez-vous comment le Conseil des Suisses de l'étranger s'engage pour les Suisses et Suissesses de l'étranger ?



Participez en live streaming à sa prochaine séance, le samedi 12 mars 2022, pour en savoir plus.

Vous trouverez de plus amples informations sur le site Internet de l'Organisation des Suisses de l'étranger : www.swisscommunity.org



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



BCGE

YAPEAL



SWI swissinfo.ch

840 000 tonnes de béton

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
L'exploitation de la force hydraulique emplit la Suisse de fierté... et de doutes
- 10 **Économie**
Comment l'arôme liquide Maggi a conquis les cuisines
- 12 **Société**
Le village d'Albinen met le prix pour attirer de nouveaux habitants
- 14 **Politique**
Oui à l'initiative sur les soins infirmiers: un succès historique pour les soignants
- 16 **Chiffres suisses**

Actualités de votre région
- 17 **Littérature**
Le combat d'Iris von Roten pour les droits des femmes suisses
- 18 **Extrêmes suisses**
Erstfeld - Bodio: reliés par le plus long tunnel ferroviaire du monde
- 21 **Images**
Jeu vidéo «Mundaun»: de l'horreur suisse faite à la main
- 25 **Infos de Swisscommunity**
- 28 **Nouvelles du Palais fédéral**
- 30 **Lu pour vous / Écouté pour vous**
- 31 **Sélection / Nouvelles**



Le barrage de Spitallamm, achevé en 1932, scelle une étroite faille rocheuse dans les Alpes bernoises. Derrière lui, sur cinq kilomètres, s'étend le lac de Grimsel. Aujourd'hui, ce barrage est un vieux monument de 114 mètres de haut, constitué de 840 000 tonnes de béton: un monument datant de l'époque où la Suisse apaisait sa faim d'énergie naissante en trans-

formant, en de nombreux endroits, des rivières de montagne en lacs, dont l'eau faisait tourner des turbines dans la vallée pour produire de l'électricité.

Actuellement, le barrage de Spitallamm n'est pas aussi paisible qu'il y paraît sur notre couverture. Un nouveau barrage-voûte, plus fin, est érigé devant l'ancien. Une fois qu'il sera achevé, probablement dans trois ans, l'ancien sera submergé, et c'est le nouvel ouvrage qui retiendra alors la colossale pression du lac. Et le lac de Grimsel restera ainsi un pilier fiable de la production d'électricité pendant encore plusieurs décennies.

Il est vrai qu'aujourd'hui, en Suisse, les grands projets d'ouvrages hydrauliques sont rarement aussi peu contestés que celui-ci. Lorsque de nouveaux barrages naissent sur les planches à dessin ou qu'on envisage d'exploiter d'autres rivières sauvages pour produire de l'électricité, il faut s'attendre à la vigoureuse opposition des protecteurs de la nature et du paysage. L'exploitation de la force hydraulique n'est plus aussi bien vue qu'autrefois. Contrairement à ce qu'il se passait pendant les années pionnières, on se focalise aussi sur le revers de la médaille: construire des barrages, c'est attenter à la nature, noyer des paysages, priver des rivières d'eau et modifier les conditions hydrologiques. Notre rubrique «En profondeur» (p. 6 et suiv.) montre que c'est pour cela que l'on met des limites à l'extension de l'énergie hydraulique en Suisse.

Ce n'est pas sans importance, car le pays veut davantage miser sur l'énergie renouvelable et sans CO₂ – l'eau, le vent et le soleil. Or, cette transition ne se fait pas sans heurts. Alors que la Suisse possède un vaste savoir-faire dans la construction de grandes centrales de tous types, le développement de l'exploitation décentralisée et à petite échelle de l'énergie solaire, par exemple, est lent. Dans ce secteur, l'écart entre le savoir et le faire est immense. Ainsi, de nombreuses communes suisses ont soigneusement calculé combien le soleil projetait d'énergie sur les toits existants. C'est souvent plus que ce dont ces communes ont besoin. Malgré cela, elles aussi ont le droit d'ériger de nouveaux bâtiments sans installer de panneaux solaires sur les toits. Ce type d'exemple permet de mieux comprendre pourquoi l'enthousiasme face aux nouveaux projets de barrages a nettement tiédi en Suisse. MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: le barrage de Spitallamm, situé sur le lac du Grimsel dans l'Oberland bernois, a plus de 90 ans. Photo: 13 Photo AG, Claudio Bader

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



Chaque client a ses propres besoins et mérite une approche sur mesure.

Un conseil individuel et professionnel répondant à des exigences de très haute qualité? Notre Private Banking a la solution qu'il vous faut.

zkb.ch/privatebanking



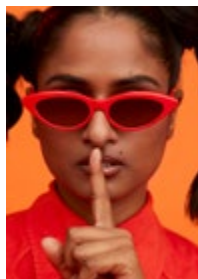
«REVUE SUISSE» – TROIS CLICS POUR INSTALLER NOTRE APP!

Installez l'application de la «Revue Suisse»!
C'est si simple !

1. Connectez-vous au App Store
2. Cherchez l'application «Swiss Review»
3. Appuyez sur la touche télécharger et ensuite installez – fini!



Priya Ragu chanteuse saint-galloise et star mondiale



Merci beaucoup pour votre article sur l'artiste suisse-tamoule Priya Ragu. Chaque succès de migrants en Suisse ou de leurs enfants, réfugiés ou non, est un pas vers plus de tolérance dans notre société. Le cas de Mme Ragu est particulièrement intéressant pour nous.

RAOUL IMBACH, AMBASSADE DE SUISSE, SRI LANKA

C'est beau, de s'engager pour la musique en général, quel que soit le genre. Vous parviendrez à réaliser votre rêve, à créer un festival de musique à Jaffna. Allez-y et saisissez votre chance!

DIDIER MEHENNI, CRANS-MONTANA, SUISSE

C'est une magnifique voyage qu'elle entreprend pour la musique, pour une avancée positive et en faveur de l'intégration. Puisseons-nous tous voir et encourager les mérites de chacun d'entre nous, et célébrer l'humanité que nous partageons et qui nous relie au-delà de toutes nos différences!

LOUISE GOGEL, VERMONT, ÉTATS-UNIS

L'industrie d'armement suisse est sur la défensive



La Suisse devrait davantage se soucier de l'endroit où elle achète des armes pour sa propre armée, et moins de la question des armes qu'elle exporte. Les exportations de matériel de guerre suisse sont tout simplement trop insignifiantes.

Comme vous l'écrivez, la Suisse n'a pas le droit d'exporter du matériel militaire vers des pays en guerre, qui occupent d'autres pays ou violent les droits de l'homme. Mais qu'en est-il de l'importation? Comment se fait-il qu'un pays prétendument neutre comme la Suisse achète des drones israéliens et des avions de combat F-35 aux États-Unis? De plus, dans le cas de l'acquisition des F-35, ces avions restent sous contrôle américain. En les achetant, la Suisse paie pourtant le prix plein.

WALTER GASSER, ÉTATS-UNIS

Le chacal doré s'invite en Suisse



Merci pour ce bel article. Je suis heureuse à chaque fois qu'une nouvelle espèce animale apparaît en Suisse. Cela montre à quel point certains animaux sont flexibles. Malheureusement, avec tant de terres cultivées et l'urbanisation à large échelle, leur progéniture n'a aucune chance de s'en sortir. Car le bétonnage dans le sillage des nouvelles constructions la prive de

son habitat naturel.

URSULA DOUGHTY, ÉTATS-UNIS

L'amour paradoxal des Suisses pour l'argent liquide

Sur ce sujet aussi, les besoins des Suisses de l'étranger sont complètement ignorés. Il aurait été utile que notre Banque nationale trouve un accord avec les instituts bancaires d'autres pays pour reprendre les billets retirés de la circulation. Bon nombre de Suisses de l'étranger détiennent parfois de petites fortunes chez eux puisque, comme chacun sait, les banques suisses ont résilié leurs comptes. D'autres modèles seraient également imaginables pour l'échange des billets dans les pays en question. Il est à la fois impossible et inacceptable que les Suisses de l'étranger doivent se rendre en Suisse pour procéder à cet échange.

HANS PETER STEINER, MAKOTRASY, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

J'ai reçu l'information sur les billets de banque par la «Revue Suisse» le 15 décembre. Or, les billets ont perdu leur validité en avril. Un coup des technocrates? Nous conservons toujours quelques francs en cash pour pouvoir payer de petites choses à notre arrivée à Zurich. Mais à présent, à cause de la pandémie de coronavirus, nous n'avons pas pu faire le voyage.

LUTZ VENZLAFF IRVINE, CALIFORNIE, ÉTATS-UNIS,

Note de la rédaction:

Plusieurs lecteurs nous ont fait part de leur crainte de voir leurs avoirs en billets de banque de la série 8 s'évaporer. Ce n'est pas le cas: ces billets peuvent encore être échangés auprès de la Banque nationale suisse et de ses filiales. Voir la note à ce sujet: revue.link/billets

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 48^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 431 000 exemplaires, dont 253 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, responsable de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral».
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs
TRADUCTION: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/ publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110. IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8 / KBBECH22
E-MAIL: revue@swisscommunity.org

Clôture de rédaction de cette édition: 8 décembre 2021

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

ENVOI: Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



L'honneur perdu de la force hydraulique

L'énergie hydraulique constitue l'épine dorsale historique de l'approvisionnement en électricité de la Suisse. Et ce serait encore plus vrai aujourd'hui, dans le contexte de la transition énergétique. Mais celle-ci doit d'abord redorer son image qui s'est ternie au cours des dernières décennies.

JÜRIG STEINER

Est-ce le sol étroit situé sous nos pieds qui tanguent sous l'effet du vent, ou est-ce que ce sont les montagnes alentour qui bougent? Lorsqu'on traverse, saisi par le vertige, le pont suspendu et venteux tendu à 100 mètres d'altitude au-dessus de l'eau verte du Trift, dans l'Oberland bernois, on ne sait plus très bien ce qui est fixe ou en mouvement.

Le pont du Trift se trouve au-dessus d'Innertkirchen (BE), dans une vallée latérale à 1700 mètres d'altitude, au cœur d'une des contrées montagneuses les plus paisibles de Suisse. Si l'on ose s'arrêter pendant la traversée de ce pont de 170 mètres de long, on aperçoit un cirque sauvage ruisselant d'eau et, tout en haut, les vestiges de l'ancien grand glacier du Trift. Cet amphithéâtre naturel est le décor de la dramaturgie conflictuelle qui se joue autour de l'exploitation de la force hydraulique.

Apparition d'une cuvette

Le réchauffement climatique a fait fondre à toute allure le glacier du Trift, qui recouvrait auparavant toute la cuvette. La gorge ainsi apparue mettait en danger l'ascension vers la cabane du Club Alpin Suisse, raison pour laquelle on a construit le pont suspendu en 2005. Mais le recul du glacier a également mis à nu un paysage de montagne vierge, rare et précieux.

Ce «nouveau» bassin glaciaire éveille des convoitises. L'entreprise d'hydroélectricité locale KWO aimerait y construire un barrage de 177 mètres de haut et créer ainsi un bassin de retenue qui permettrait de fournir de l'électricité à près de 30 000 ménages.

L'électricité manquera-t-elle en Suisse?

La question de savoir s'il y aura assez d'électricité à l'avenir agite en ce moment la Suisse. La demande va, semble-t-il, inexorablement continuer à croître: le groupe énergétique Axpo, prévoit ainsi une hausse de 30 % de la demande d'électricité d'ici 2050.

Il est possible que la «transition énergétique», soit l'abandon simultané de l'énergie nucléaire et des sources d'énergie fossile, stimule la croissance de la demande. Le remplacement des chaudières à mazout par des pompes à chaleur et des voitures à essence par des électriques feront baisser les émissions de CO₂, mais augmenter la consommation d'électricité. Dans quelle mesure les gains en efficacité et les changements de comportement freineront-ils la demande? Difficile à prévoir.

Une nouvelle étude de l'Office fédéral de l'énergie montre que dès 2025, de brèves pénuries d'électricité seront à craindre en hiver. En abandonnant les négociations sur un accord-cadre avec l'UE, le Conseil fédéral a encore aggravé la situation. En conséquence, l'UE rejette l'accord sur l'électricité déjà négocié, ce qui compliquera la tâche de la Suisse, dans l'état actuel des choses, pour s'approvisionner sur le marché européen de l'électricité en cas d'urgence.

Cela pose un dilemme: KWO veut produire de l'électricité sans CO₂, ce qui est indispensable pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, mais sacrifie pour ce faire une nature intacte. C'est pourquoi une organisation de protection de la nature, petite mais tenace, bloque la construction du barrage-réservoir par des recours, tout en sachant que la Suisse fera sinon appel à des centrales à gaz très polluantes pour répondre à une éventuelle pénurie d'électricité. Ce qui menacera à son tour l'objectif de freiner le réchauffement climatique.

On dirait qu'aucune argumentation ne permet de sortir de l'impasse. Comment en est-on arrivé au point où l'énergie hydraulique, qui fut un jour le gage de pureté du «château d'eau de l'Europe», comme la Suisse aime à se présenter, doit se battre pour redorer son blason de source d'énergie écologique?

Moteur de la haute conjoncture

La Suisse ne possédant pas de charbon, l'énergie hydraulique a toujours fait partie de l'équipement de base de l'économie énergétique. Mais elle est réellement entrée dans l'ADN du pays pendant la phase de haute conjoncture qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. À un rythme frénétique, on a meublé les vallées alpines de barrages géants, et les lacs de retenue ainsi créés ont permis de compter sur un approvisionnement en électricité



stable, qui est devenu l'épine dorsale de la croissance économique.

Grâce à ces constructions audacieuses dans des régions montagneuses difficiles d'accès, le petit pays alpin s'est offert une bonne dose d'indépendance énergétique. En 1970, avant que les premières centrales nucléaires ne soient mises en service, environ 90% de l'électricité suisse était issue de la force hydraulique.

Dans le boom des années 1970, les excursions familiales avaient leurs classiques: on prenait la voiture pour se rendre en Valais, à Sion par exemple, avant de monter au Val d'Hérémence pour admirer l'impressionnant barrage de la Grande Dixence. On éprouvait une sensation étrange lorsqu'on se tenait au pied de ce mur de 285 mètres, qui est aujourd'hui encore la plus haute construction de Suisse. Son

Le glacier du Trift a fondu, dévoilant un nouveau paysage de montagne intact. L'entreprise énergétique locale souhaite y construire un barrage pour produire de l'électricité.

Image d'archive Keystone (2009)

ventre de béton pèse 15 millions de tonnes, davantage que les pyramides de Khéops, et c'est ce poids inouï qui lui permet de retenir le lac qui s'étend sur des kilomètres. Que se passerait-il s'il lâchait?

La gloire de l'énergie hydraulique a été alimentée par d'illustres ingénieurs, qui ont fait de la construction de barrages une discipline de haut niveau. Le Tessinois Giovanni Lombardi, par exemple (père de Filippo Lombardi, politicien du Centre et président de l'Organisation des Suisses de l'étranger), s'est fait un nom en 1965 avec l'élegant barrage-voûte de la Verzasca, dont la finesse a établi de nouveaux standards. Quand James Bond, dans la scène d'ouverture du film «Goldeneye», sorti en 1995, effectue un saut à l'élastique du haut du barrage, celui-ci devient une véritable icône. Giovanni Lombardi, qui a construit plus tard le tunnel routier du Gothard, est resté jusqu'à sa mort en 2017 une référence en matière d'édifices spectaculaires.

La redevance hydraulique, ciment national

La force hydraulique a consolidé non seulement le mythe patriotique, mais aussi, de manière plus discrète, la cohésion nationale. Car l'eau stockée rapporte beaucoup d'argent à la montagne: les communes abritant les centrales électriques touchent des redevances hydrauliques pour l'exploitation de leur ressource, des sommes qui atteignent près d'un demi-milliard de francs par an.

On peut voir ces redevances comme des transferts de fonds du Plateau économiquement fort vers les régions de montagne, qui peuvent ainsi investir dans leurs infrastruc-



tures et lutter contre l'exode rural. Le Val Bregaglia, dans les Grisons, illustre bien la manière dont l'hydroélectricité soude la Suisse et comble le fossé villecampagne: l'entreprise électrique EKZ, à Zurich, qui a construit le barrage d'Albigna dans les années 1950, est jusqu'à ce jour l'un des plus grands employeurs de la vallée.

Violents réflexes de rejet

Cependant, l'exaltation mythique de l'énergie hydraulique fait parfois oublier que son extension a déclenché, très tôt déjà, de violents réflexes de rejet au niveau local. Tout le monde se souvient du village grison de Marmorera, au col du Julier, qui s'est résigné à être inondé par le lac du barrage du même nom en 1954, après plusieurs procédures d'expropriation.

«Des filiales des centrales nucléaires dans les Alpes»

Pour comprendre pourquoi l'énergie hydraulique a perdu son aura, l'année clé est toutefois 1986. Après des années

Plus lourd que la pyramide de Khéops: l'impressionnant barrage de la Grande Dixence. Il s'agit de la plus haute construction de Suisse.

Photo Keystone

de combat, les forces motrices NOK ont enterré leur projet de noyer la plaine de la Greina entre les Grisons et le Tessin pour en faire un lac de retenue. Épaulée par l'opposition locale, une coalition de défenseurs de la nature et du paysage issus de toute la Suisse, critiques à l'égard de la croissance, a alors réussi à mettre ce haut plateau isolé à l'ordre du jour de la politique nationale.

La Greina est devenue le symbole de la critique écologique à l'égard du circuit de profit de l'hydroélectricité qui s'est liée avec une énergie nucléaire controversée. Le principe critiqué fonctionne ainsi: meilleur marché, l'énergie atomique non utilisée aux heures creuses est utilisée pour pomper de l'eau dans les lacs de retenue. Ainsi, les exploitants des centrales peuvent produire de l'électricité à un prix élevé durant les pics de demande et maximiser leurs gains. Axées sur le profit, ces «filiales des centrales nucléaires dans les Alpes», comme les surnomment leurs opposants, justifient-elles le sacrifice des derniers paysages naturels vierges?

Les limites de la croissance?

C'est sur cette question existentielle que s'écharpent partisans et opposants de l'extension de l'hydroélectricité depuis plus de 30 ans. De temps à autre, comme lors de la tentative – pour l'heure vaine – de réhausser le barrage du Grimsel, le conflit se poursuit jusque devant le Tribunal fédéral.

D'après l'organisation de défense de l'environnement WWF, 95 % du potentiel de l'énergie hydraulique utilisable est déjà exploitée en Suisse.



Bien que la Confédération impose aux acteurs du secteur des conditions écologiques plus strictes sous la forme de débits résiduels, le WWF estime que les limites sont «dépassées depuis longtemps»: 60 % des espèces de poissons et d'écrevisses locales ont déjà disparu ou sont menacées d'extinction. Malgré cela, des centaines d'extensions ou de constructions de centrales hydroélectriques, souvent de petite taille, sont prévues. La plus grande, et ainsi la plus contestée, est celle qui doit pousser sur le terrain libéré par le recul du glacier du Trift.

Une pression accrue sur les performances

Par rapport à l'époque de la Greina, la situation est encore plus conflictuelle. Deux nouvelles problématiques sont apparues. D'une part, le réchauffement climatique et la fonte des glaciers font que les débits d'eau les plus élevés se déplacent de l'été vers le printemps. D'autre part, après la catastrophe de Fukushima, la dé-



cision politique prise par la Suisse de débrancher petit à petit ses centrales nucléaires, de les remplacer par des sources d'énergie renouvelable et de contribuer ainsi à l'objectif de zéro émission de gaz à effet de serre accroît la pression sur les performances de l'énergie hydraulique.

Est-il possible de tirer encore davantage de la force hydraulique, qui assure actuellement près de 60 % de la production d'électricité en Suisse, sans trahir les exigences écologiques minimales? «En principe, oui», déclare Rolf Weingartner, professeur émérite d'hydrologie à l'université de Berne. Il décompose les différentes parties du problème et les réassemble pour résumer sobrement ce débat émotionnel.

L'énergie hydraulique, nouveau service public?

Comme l'énergie hydraulique produit de l'électricité presque sans CO₂, elle reste une source d'approvisionnement indispensable pour éviter les pénuries, surtout en hiver, quand les installa-

tions solaires, par exemple, sont moins productives. En même temps, le réchauffement climatique montre l'importance des lacs de barrage sous un jour nouveau, note Rolf Weingartner. Car du point de vue hydrologique, la fonte des glaciers fait que les réservoirs d'eau qui assuraient de hauts débits surtout pendant les six mois de l'été disparaîtront à l'avenir. Par conséquent, on manquera d'eau à la belle saison.

Dans l'ensemble, les débits d'eau seront toujours aussi importants sur l'année entière. Mais comme les glaciers n'assureront plus leur rôle de réservoir et comme l'effet de la fonte des neiges diminuera, les débits se répartiront moins bien sur l'année. «Cela signifie, conclut Rolf Weingartner, que nous devons remplacer, dans les Alpes, les réservoirs naturels par des artificiels.» En d'autres termes, les lacs de retenue existants se doteront d'une fonction supplémentaire pour la gestion durable de l'eau à l'heure du changement climatique, en alimentant par exemple l'irrigation agricole pendant les mois chauds et secs.

La plaine de la Greina, entre les Grisons et le Tessin, marque un tournant dans l'exploitation de la force hydraulique en Suisse: des défenseurs de la nature ont empêché sa submersion. Le projet de centrale hydroélectrique a été abandonné en 1986.

Foto Keystone

Par ailleurs, on installe parfois sur les barrages, comme celui de Muttsee à Glaris, des installations photovoltaïques qui, situées au-delà de la limite du brouillard, produisent de l'électricité toute l'année. Face à cette nouvelle multifonctionnalité, Rolf Weingartner considère l'énergie hydraulique comme «un service public pour la production d'énergie, mais aussi pour la couverture durable des besoins en eau, ce qui inclut une utilisation écologiquement responsable des eaux résiduelles». Ainsi, souligne-t-il, l'affrontement entre les intérêts écologiques et économiques qui a lieu à chaque nouveau projet de barrage est un exercice peu productif.

Le spécialiste plaide pour une nouvelle approche globale, qui s'impose aussi parce que le réchauffement climatique fera apparaître dans les Alpes, après le recul des glaciers, plus de 1000 nouveaux lacs qui auront un potentiel pour la gestion de l'eau. «Nous devrions définir des zones de priorité», note Rolf Weingartner. C'est-à-dire diviser, sous la houlette de la Confédération, l'espace alpin en différentes zones où seraient prioritaires la production d'énergie, l'écologie, le tourisme ou l'agriculture. Ainsi, on dénouerait l'enchevêtrement spatial des intérêts et l'on préviendrait les conflits.

Rolf Weingartner est conscient que sa vision pacificatrice de la gestion de l'eau a peu de chances de trouver sa place dans la realpolitik suisse. Pour l'instant. Mais si la Suisse reste un pays où la consommation d'électricité augmente inexorablement, elle devra toutefois y songer.

Comment Julius Maggi a conquis les cuisines

Arôme liquide, cubes de bouillon ou soupes en poudre: la marque Maggi est une success story qui a débuté il y a plus de 150 ans dans le canton de Zurich. L'aromate a révolutionné les habitudes culinaires dans le monde entier.

THEODORA PETER

Quand, en 1869, Julius Maggi, alors âgé de 23 ans, reprend la minoterie de son père à Kempthal, dans le canton de Zurich, la branche de la meunerie est en crise. Avec l'industrialisation, les bateaux à vapeur et les chemins de fer, de plus en plus de céréales étrangères bon marché arrivent en Suisse. Julius Maggi doit imaginer quelque chose de neuf.

Il invente d'abord la «Leguminose»: une farine de soupe à base de légumineuses riches en protéines, censée améliorer l'alimentation du peuple et offrir des repas nourrissants aux ouvriers. Ces nouvelles «soupes artificielles» trouvent cependant peu d'écho auprès du public cible. Pour l'heure, les classes inférieures en restent aux patates et à la chicorée. La bourgeoisie, quant à elle, boude ce fade repas de pauvres au drôle de nom.

La percée a lieu en 1886, avec l'invention d'un extrait de bouillon qui deviendra célèbre dans le monde entier sous le nom d'Arôme Maggi. Grâce à cet arôme au goût de viande mais à base végétale, les soupes se vendent aussi nettement mieux. Julius Maggi n'est pas seulement un inventeur passionné: «Il comprend en outre l'importance du marketing», souligne l'historienne Annatina Tam-Seifert, qui a étudié les débuts de l'industrie alimentaire suisse. «Comme on ne peut ni toucher, ni sentir les produits finis, l'emballage joue un rôle essentiel dans leur diffusion.» Julius Maggi est un pionnier à cet égard. Il conçoit lui-même la bouteille de l'arôme liquide avec son étiquette

jaune et rouge. Un design qui n'a pas beaucoup changé depuis.

Un poète chargé de la publicité

Julius Maggi est l'un des premiers à créer un service de publicité et à utiliser de nouveaux formats – affiches,

pancartes, systèmes de cumul de points avec primes à la clé, images à collectionner ou dégustations. Au début, le chef d'entreprise rédige lui-même les textes des réclames. À la fin de l'année 1886, il engage pour ce faire le poète Frank Wedekind, alors encore inconnu. Celui-ci crée les rimes qu'on lui de-

Un flacon toujours mythique: l'Arôme Maggi serait impensable sans sa bouteille.

Photo: Archives historiques Nestlé, Vevey.





mande, par exemple: *Das wissen selbst die Kinderlein: Mit Würze wird die Suppe fein. Darum holt das Gretchen munter, die Maggi-Flasche runter* [Même les enfants le savent: grâce à l'Arôme, la soupe est bonne. Gretchen, ainsi, n'hésite pas, à tenir la bouteille Maggi la tête en bas.] Mais le jeune poète salarié démissionne après huit mois, car il a l'impression «de s'être vendu corps et âme», comme il l'écrit dans une lettre à sa mère. Les manuscrits originaux des textes publicitaires Maggi rédigés par Frank Wedekind sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque cantonale d'Argovie.

À l'époque déjà, des «influenceurs» participent à la publicité: bientôt, des recettes de cuisine recommandent l'Arôme Maggi pour épicer les plats, notamment celles de l'icône allemande des livres de cuisine, Henriette Davidis. La recette de l'Arôme, elle, reste un secret bien gardé jusqu'à ce jour. Ses ingrédients de base sont des protéines végétales, de l'eau, du sel et du sucre, plus des arômes et de l'extrait de levure. Il ne contient pas de livèche, que beaucoup associent pourtant à son goût. Au point que cette herbe aromatique est communément appelée «herbe à Maggi». Maggi inspire aussi les artistes: ainsi, Joseph Beuys utilise la

bouteille d'arôme liquide en 1972 dans son œuvre «Ich kenne kein Weekend» [Je ne connais pas de week-end]. Pablo Picasso immortalise quant à lui le cube de bouillon iconique en 1912 dans son tableau «Paysage aux affiches». Maggi commercialise ce cube en 1908, qui devient lui aussi un best-seller mondial.

Le plus grand propriétaire foncier

Julius Maggi doit convaincre non seulement les consommatrices des atouts de ses produits finis, mais aussi les paysans, fournisseurs des matières premières. «Il a de la peine à trouver assez de légumes pour ses produits dans la région», raconte l'historienne. Les paysans doivent d'abord se faire aux nouvelles méthodes mécanisées de culture, et ils sont sceptiques vis-à-vis de l'industrie alimentaire. Finalement, Julius Maggi prend lui-même en main la culture des matières premières.

Il achète du terrain à de petits agriculteurs, en leur offrant souvent un emploi au sein de la ville-usine de Kempthal, qui s'agrandit rapidement. Riche de plus de 400 hectares de surface agricole, Julius Maggi est même, au début du XX^e siècle, le plus grand propriétaire foncier privé de Suisse. En même temps, il ouvre des usines et des



Julius Maggi, vers 1890.

Photo: Archives historiques Nestlé, Vevey



À gauche: Des ouvrières enveloppent les bouteilles Maggi de papier blanc avant l'expédition.

À droite: Des ouvrières agricoles plantent des légumes à Kempthal. Julius Maggi était l'un des plus grands propriétaires fonciers de son temps.

Photos: Archives historiques Nestlé, Vevey

réseaux de distribution en Allemagne, en Autriche, en Italie et en France. Julius Maggi meurt en 1912, à 66 ans. Après sa mort, l'entreprise devient une holding, avec des filiales dans différents pays. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa filiale allemande est le plus grand producteur de produits alimentaires du Reich et un fournisseur majeur de l'armée d'Hitler. L'usine de Singen, «entreprise modèle national-socialiste», emploie également des travailleurs forcés.

Depuis 1947, Maggi appartient au groupe alimentaire Nestlé. L'Arôme Maggi s'exporte dans 21 pays du monde. Des sites de production ont même été créés en Chine, en Pologne, au Cameroun, en Côte d'Ivoire et au Mexique.

Bibliographie:

- Annatina Seifert: De la cuisine à l'usine : les débuts de l'industrie alimentaire en Suisse. Alimentarium, Vevey 2008 (Jépuisé).
- Annatina Seifert: «Dosenmilch und Pulversuppen. Die Anfänge der Schweizer Lebensmittelindustrie. Verlag Hier und Jetzt, 2008 (en allemand).
- Alex Capus: Patriarchen. Über Bally, Lindt, Nestlé und andere Pioniere. Éd dtv, 2007.

Une prime pour s'installer dans un village de montagne

Dans le canton du Valais, plusieurs communes de montagne luttent contre l'exode de leur population. Deux d'entre elles ont eu l'idée de proposer une prime pécuniaire: les familles qui s'installent à Albinen ou à Zeneggen sont financièrement récompensées.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Quand Pierre Biege, au petit matin, part du canton du Valais, il arrive à son travail à Berne deux heures plus tard. À l'échelle suisse, il s'agit là d'un très long trajet. Mais cela ne dérange pas Pierre Biege, directeur d'une marque de mode: «Je profite de ce temps pour travailler dans le train», dit-il.

Pierre Biege vit à Albinen, un petit village situé à 1300 mètres d'altitude, sur le versant sud-ouest ensoleillé près de la célèbre station thermale de Loèche-les-Bains. Avec ses maisons étroitement imbriquées et brûlées par le soleil, le village s'insère dans un paysage rural appartenant au parc naturel de Pfyn-Finges. Considéré comme particulièrement précieux, le site est protégé.

Vivre dans une mini-maison

À l'orée du village, Pierre Biege, son épouse et leurs deux enfants vivent dans une «Tiny House». Dotée d'une surface d'à peine 27 m², il s'agit de la seule mini-maison d'Albinen. Mener à bien ce type de projet de construction n'est pas chose aisée en Suisse, car les normes juridiques ne sont pas conçues pour ce format d'habitat. Dans de nombreuses communes, ces mini-maisons sont interdites, notamment parce qu'elles nuisent à l'image du lieu. Mais la commune d'Albinen a autorisé cette construction inhabituelle. Ainsi, Pierre Biege est revenu dans le village de son enfance après plusieurs années passées dans diverses villes suisses. «Ici, nous pouvons vivre notre rêve», déclare-t-il.

Beat Jost, président de la commune d'Albinen: «Nous avons reçu des demandes du monde entier.» Photo Keystone

L'accord de la commune est motivé: elle entend en effet mettre fin à l'exode de sa population et attirer de nouveaux habitants au village en accordant un soutien de taille au logement et aux familles. Depuis les années 1940, le nombre d'habitants n'a cessé de décroître, passant de 370 âmes à 250 aujourd'hui.

Pour attirer de nouveaux habitants, la commune verse depuis 2018



aux hommes, femmes et enfants qui s'installent à Albinen une subvention au logement. Concrètement, tout adulte de moins de 45 ans qui déménage à Albinen reçoit 25 000 francs. Et la commune verse 10 000 francs

supplémentaires pour chaque enfant. Une famille de quatre personnes, par exemple, reçoit ainsi 70 000 francs. Cette somme doit être utilisée pour acheter, construire ou rénover un bien immobilier. L'investissement minimal est fixé à 200 000 francs et les personnes qui quittent Albinen avant dix ans doivent rembourser la subvention.

Les jeunes veulent attirer les jeunes

Ce soutien actif aux familles et au logement est né de l'initiative d'un groupe de jeunes habitants d'Albinen. Leur engagement a visiblement payé: depuis le début du projet, en 2018, 19 demandes ont été déposées par 38 adultes accompagnés de 11 enfants. Ces jeunes célibataires, couples ou familles sont originaires tant du Valais que d'autres cantons suisses. À ce jour, la commune a approuvé des subventions à hauteur de 880 000 francs et déclenché ainsi des investissements à hauteur de 6,6 millions de francs.

«En Valais, près de 70 % de la population est propriétaire de son loge-

Albinen tolère aussi des formes alternatives d'habitat: la mini-maison de Pierre Biege et sa famille.

Photo DR





ment. Seuls 30 % des habitants louent un appartement ou une maison. Par conséquent, nous voulions clairement encourager la propriété, notamment parce que le village possède bon nombre de biens fonciers inutilisés et de réserves de terrain à bâtir», indique Beat Jost.

Doutes et craintes

Malgré le succès rencontré jusqu'ici par ce projet de repeuplement, il a néanmoins soulevé, au début, des critiques au sein de la population. Il faut dire que la stratégie inhabituelle de la commune a fait grand bruit dans les médias, et pas seulement en Suisse. «Nous avons reçu des demandes du monde entier», relate Beat Jost. Bon nombre des articles des médias étrangers, note-t-il, étaient trompeurs. À un point tel que certains individus sont arrivés de l'étranger en pensant qu'Albinen leur offrirait de l'argent et un logement gratuit par-dessus le marché. Les nombreuses demandes et les arrivées spontanées ont fait craindre une immigration incontrôlée au village. La commune a donc

rédigé des courriers en plusieurs langues, dans lesquels elle précise que seuls les étrangers possédant le permis d'établissement nécessaire ont droit à cette aide au logement.

Aujourd'hui, ce problème semble résolu. Cependant, Albinen fait face à de nouveaux défis, car la commune ne possède plus d'école. «Or, huit demandes sur dix que nous recevons de personnes intéressées concernent précisément ce point», révèle Beat Jost. Le canton ne veut rouvrir une école au village qu'à partir d'un certain nombre d'élèves. C'est pourquoi la commune songe actuellement à la création d'un modèle d'école alternatif, qui serait aussi à la disposition des élèves de la vallée.

Les primes attirent aussi ailleurs

La commune de Zeneggen se trouve à environ 40 kilomètres d'Albinen. Elle possède encore une école. Mais les grandes classes sont menacées de fermeture en raison du manque d'élèves. Si Zeneggen n'a pas noté d'exode général comme Albinen au cours de ces dernières années, la plupart des nou-

À 1300 mètres d'altitude, le village d'Albinen, actuellement recouvert de neige, se soucie particulièrement de l'avenir de son école.

Photo Keystone

veaux arrivants n'avaient pas d'enfants. Comme à Albinen, on a opté ici aussi pour une prime pécuniaire: toute famille qui s'installe à Zeneggen reçoit 3934 francs par enfant. 3934? C'est le code postal du village.

Fernando Heynen est père de cinq enfants et conseiller communal de Zeneggen, et il se bat sous ses deux casquettes pour la préservation de l'école et pour les nouveaux arrivants. «Une fois l'école fermée, il sera encore plus difficile d'attirer de jeunes familles au village», dit-il. Contrairement à Albinen, Zeneggen n'offre que peu de biens fonciers à acheter. La commune mise donc sur les locataires et construit actuellement un immeuble de plusieurs logements qui seront loués à des familles. «Nous avons déjà des personnes intéressées», déclare Fernando Heynen, qui espère pouvoir distribuer bientôt les premières primes.

Une mini-maison qui intrigue

À Albinen, l'intérêt pour le projet d'aide au logement ne faiblit pas. La mini-maison de la famille Biege, en particulier, suscite la curiosité des arrivants potentiels. Pierre Biege n'aurait rien contre l'apparition d'un voisinage de mini-maisons. Mais pour l'instant, il ne constate rien de tel. Ce qui ne pose pas de problème à la famille Biege, qui ne regrette absolument pas de s'être installée à Albinen.



Hier applaudi aux balcons, le personnel infirmier est aujourd'hui récompensé dans les urnes

Meilleures conditions de travail, autonomie et reconnaissance accrues: les soins infirmiers seront renforcés en Suisse. L'initiative de l'association des infirmières et infirmiers a obtenu une victoire historique dans les urnes. Mais la mise en œuvre risque d'être un vrai casse-tête.

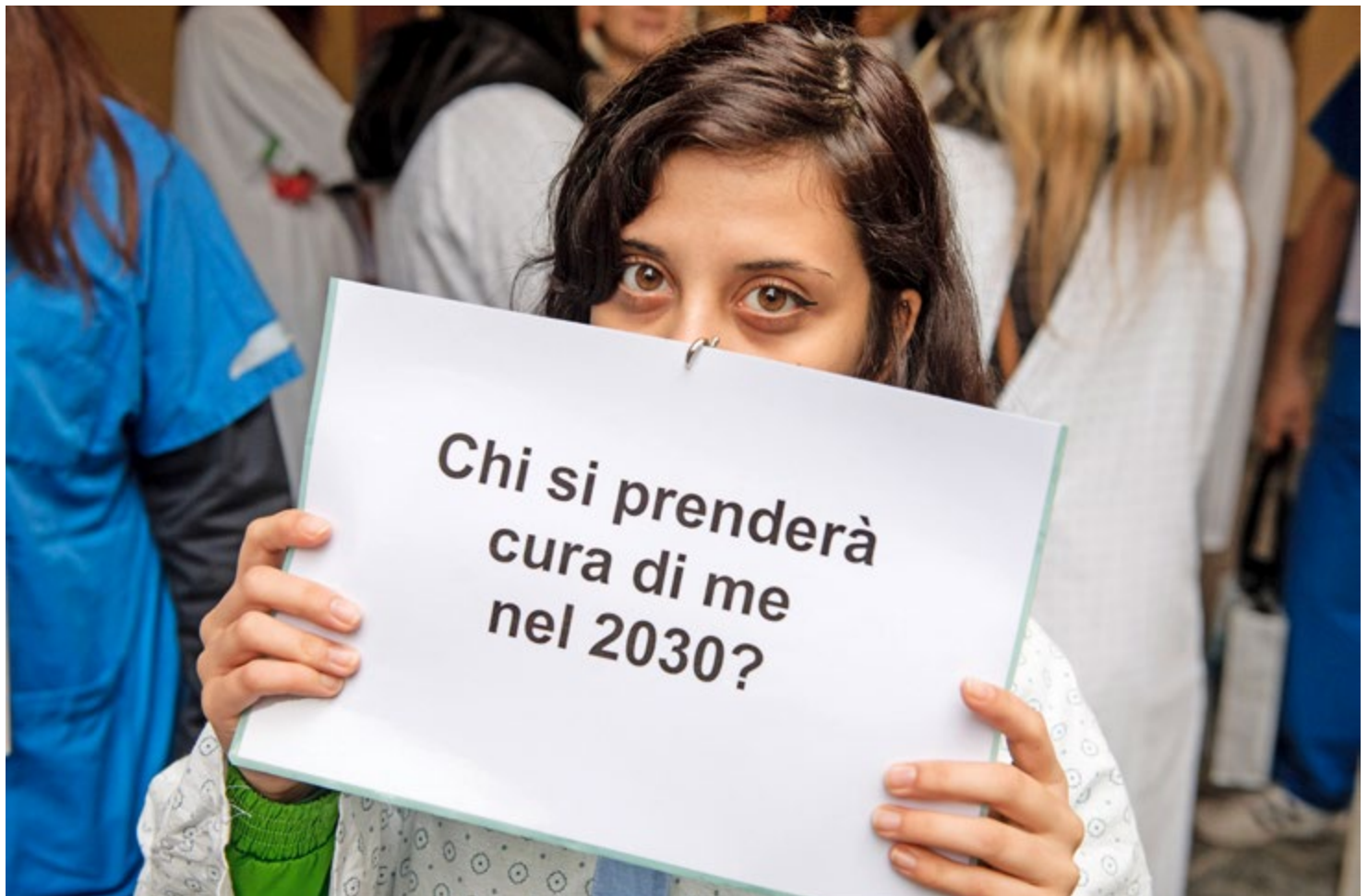
EVELINE RUTZ

«Les applaudissements ne suffisent pas.» C'est avec ce slogan que le personnel infirmier s'est battu pour de meilleures conditions de travail ces derniers mois. Une majorité de Suisses partagent ce point de vue. Près de 61 % d'entre eux ont dit oui à l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» le 28 novembre 2021 (cf. aussi «Revue Suisse» 5/2021). Les Suisses de l'étranger l'ont aussi clairement acceptée avec 58,3 % des voix.

Ce résultat est remarquable à plusieurs égards. C'est la première fois qu'une initiative populaire issue de

cercles syndicaux aboutit sur le plan fédéral. En outre, il ne s'agit que de la 24^e initiative populaire ayant été acceptée dans l'histoire de l'État fédéral. Elle a recueilli un nombre exceptionnel de suffrages et a largement mobilisé l'opinion. La participation, qui a atteint 65,3 %, est la quatrième plus forte enregistrée depuis 1971, lors de l'acceptation du droit de vote des femmes. Cette mobilisation importante a également à voir avec la loi COVID-19, qui figurait au scrutin le même jour et qui a donné lieu à de vifs débats.

Les chiffres du coronavirus, à nouveau en forte hausse avant le scrutin, ont mis en lumière l'importance du personnel infirmier et contribué au plébiscite de l'initiative. Photo Keystone



Oui dans presque tous les cantons

Tôt déjà, les sondages ont montré que la population était très sensible aux revendications de la branche infirmière. Cependant, on ne savait pas si l'initiative parviendrait à obtenir l'approbation de la majorité des cantons. Cet obstacle, qui est souvent fatal aux initiatives populaires, a finalement été surmonté très confortablement par l'initiative sur les soins infirmiers: tous les cantons l'ont approuvée, à l'exception d'Appenzell Rhodes-Intérieures.

Il est communément admis que des réformes sont nécessaires dans le secteur des soins. De plus en plus souvent, les infirmières et infirmiers travaillent à la limite de leurs forces. Beaucoup quittent le métier avant l'heure, souvent jeunes encore. Les responsables des ressources humaines disent avoir du mal à recruter du personnel qualifié. En même temps, la société vieillissante aura besoin de davantage de soignants à l'avenir. Sans réformes musclées, on pourrait manquer de près de 65 000 infirmières et infirmiers d'ici 2030, avertissent les experts.

La pandémie a mis en lumière l'urgence

L'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) a présenté sa nouvelle solution dès 2017. Le coronavirus n'est pas pour rien dans le succès retentissant de celle-ci. Les nombreux reportages des médias dans les hôpitaux et les établissements médico-sociaux ont montré aux Suisses le travail fourni 24 h/24 par le personnel infirmier. Beaucoup d'entre eux ont pris conscience qu'eux-mêmes ou leurs proches pourraient soudain avoir besoin d'aide. Dans les semaines qui ont précédé le scrutin, la situation pandémique s'est une fois de plus aggravée. Le nombre de cas a connu une augmentation fulgurante et le nouveau variant Omicron a beaucoup fait parler de lui. En outre, presque au même moment que la votation, de plus en plus d'hôpitaux annonçaient que leurs services de soins intensifs devraient sans doute bientôt effectuer un tri des patients, c'est-à-dire prendre la dure décision de déterminer quelles vies ils pourraient encore tenter ou non de sauver.

Un signe de reconnaissance

«C'est précisément en temps de crise que le personnel infirmier montre ce qu'il accomplit et à quel point son travail est important», a déclaré le ministre de la santé Alain Berset le dimanche de la votation, voyant dans l'acceptation nette de l'initiative un signe de reconnaissance et de remerciement. Les infirmières et infirmiers ont laissé éclater leur joie. Yvonne Ribì, directrice de l'ASI (voir p. 31, rubrique «Sélection»), est heureuse de voir la population solidaire. Les

Deuxième oui à la politique pandémique

Pour la deuxième fois déjà, les Suisses ont soutenu la politique liée au coronavirus du Conseil fédéral et du Parlement. Avec 62 % des voix, ils ont approuvé la loi COVID-19, qui régleme, entre autres, le certificat obligatoire et les aides économiques. La «Cinquième Suisse» a même dit oui à 68,5 % des voix. Après une campagne de votation parfois haineuse, les observateurs ont parlé d'un vote de confiance vis-à-vis de la gestion de la pandémie par les autorités. Le résultat s'est avéré plus clair qu'en juin, lors de la première votation sur la loi, où la part des oui avait atteint 60,2 %. La Suisse est le seul pays au monde où le peuple peut se prononcer sur les mesures de lutte contre la pandémie. Le scrutin sur la loi COVID-19 a été précédé de nombreuses protestations, parfois violentes, de la part des détracteurs de ces mesures.

Pas de tirage au sort pour l'élection des juges

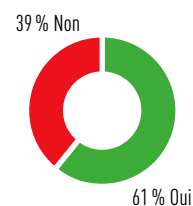
L'initiative sur la justice, qui prévoyait de désigner à l'avenir les membres du Tribunal fédéral par tirage au sort, a été balayée par 68,1 % des votants et par l'ensemble des cantons. 65,3 % des Suisses de l'étranger ont également dit non. L'influence des partis politiques restera ainsi inchangée. Les juges doivent impérativement être membres d'un parti en Suisse et lui verser une contribution financière annuelle. (ERU)

décisions prises permettront de répondre à l'urgence dans les soins infirmiers: «Nous attendons à présent des politiques qu'ils prennent nos revendications au sérieux et les mettent rapidement en œuvre.»

Une application rapide des mesures incontestées

À présent, ce serait au Conseil fédéral de faire une proposition pour concrétiser l'initiative. Mais pour arriver plus rapidement à un résultat, le comité d'initiative propose une autre voie: lancer aussi vite que possible la campagne de formation déjà décidée par le Parlement, et qui ne soulève pas d'opposition, et ne laisser au Conseil fédéral que la tâche de clarifier les points restants. Pour les vainqueurs de la votation, il est également inutile de rediscuter des nouvelles règles déjà fixées par le Parlement dans le contre-projet à l'initiative, selon lesquelles les infirmières et infirmiers pourraient désormais prescrire et facturer des prestations eux-mêmes: il s'agit de les appliquer rapidement. Le Parti socialiste a déposé une intervention dans ce sens. Le Centre n'exclut pas de soutenir le projet. La conseillère nationale

Le oui à l'initiative sur les soins infirmiers l'a clairement emporté. La «Cinquième Suisse» a aussi validé le projet, avec 58 % des voix.



Ruth Humbel (AG) a néanmoins déclaré à la chaîne de radio SRF que cette voie prendrait aussi du temps. «Si l'adoption de ces premières mesures incontestées se passe bien, elles pourraient entrer en vigueur dans deux ou trois ans.» Dans le camp bourgeois, des critiques se font entendre. Le conseil-



Le ministre de la santé Alain Berset voit dans le résultat du vote un signe de reconnaissance et de remerciement vis-à-vis du personnel infirmier.

Photo Keystone

ler national PLR Matthias Jauslin (AG) souligne que le Parlement a accepté des compromis pour inciter les initiants à retirer leur projet, et que ces résolutions sont à présent remises en question. «Le processus législatif recommence.» D'après le texte de l'initiative, les deux Chambres fédérales ont quatre ans pour cela.

Les tarifs et la dotation en personnel font débat

En cas de procédure à deux voies, il resterait au Conseil fédéral le soin de concrétiser les autres exigences en 18 mois, en particulier d'indiquer le moyen d'augmenter la satisfaction des infirmières et infirmiers et de les retenir plus longtemps dans le métier. Il devra par exemple se pencher sur les salaires, les allocations pour le travail de nuit et le dimanche et la dotation en personnel, c'est-à-dire la fixation du nombre de soignants par patient. Dans ces domaines, trouver des solutions susceptibles d'obtenir l'aval de la majorité pourrait être ardu. «Nous ne relâcherons pas la pression», annonce Yvonne Ribli. Le comité ne permettra pas que l'initiative soit diluée dans le débat politique. De leur côté, les opposants promettent de garder un œil sur les coûts. Des coûts qui ne doivent pas augmenter, comme le camp du oui l'a assuré lors de la campagne de votation.

La voix des cantons

Quand et comment l'initiative populaire déploiera-t-elle ses effets? Cela ne dépend toutefois pas que de la Confédération, qui a seulement le pouvoir de fixer le cap. La mise en œuvre relève des cantons et, partiellement, des communes. Cette structure fédérale fait qu'il est plus difficile d'engager des réformes rapidement et de façon homogène. Plusieurs années pourraient encore s'écouler avant que le personnel infirmier voie sa situation s'améliorer.

Villes bruyantes, chambres d'hôtels vides

60

La ville la plus bruyante de Suisse est Genève. 33 % des logements y sont exposés à plus de 60 décibels, ce qui équivaut au bruit d'une tondeuse à gazon qui gronderait en continu sous les fenêtres. Les villes se classant deuxième et troisième sont Lugano et Lausanne. Celles de Suisse alémanique sont moins bruyantes, et Berne affiche un niveau de calme presque suspect, puisque seuls 4,6 % des logements y sont exposés à une pollution sonore importante.

279 248

Qui souffre du bruit a besoin de repos. Une devinette à ce sujet: si, pendant un an, tous les habitants de la Suisse voulaient passer des vacances dans un hôtel suisse, y aurait-il assez de place pour les héberger? Réponse: les 279 248 lits d'hôtel que compte la Suisse suffiraient pour garantir à chacun près de deux semaines de vacances.

72

Les hôtels seraient certainement ravis d'un afflux de touristes suisses. En ce moment, ce sont les clients étrangers qui leur manquent. En 2020, le taux d'occupation des chambres s'est élevé à 28 %. 72 % des chambres en moyenne étaient vides. Le secteur suisse du tourisme n'avait plus enregistré un nombre aussi bas de nuitées depuis les années 1950.

11:1

Passer plus de vacances dans son propre pays pourrait améliorer l'entente entre les villes et les campagnes. Cela comblerait le fossé qui, regrette-t-on souvent, les sépare. La campagne reproche aux arrogantes villes de lui dicter de plus en plus son agenda politique. Une étude vient d'être faite à ce sujet. Le résultat surprend: lors des douze dernières votations populaires disputées, la campagne s'est imposée onze fois, et les villes, une seule fois. Les idées reçues s'avèrent donc fausses.

41

Peut-on parler dans cette rubrique d'un fait qui touche de près la «Revue Suisse»? Essayons. En 2020, le transport de fret aérien s'est effondré en Suisse. Le recul a atteint 68 % en avril et 41 % en moyenne annuelle. Les envois postaux ont été particulièrement touchés, car ils sont acheminés dans les soutes des avions de passagers. Si ceux-ci ne volent pas, le courrier prend des jours, des semaines, voire des mois de retard. Vous vous en êtes rendu compte...

«Un cri pour la justice»

Avec «Frauen im Laufgitter» [«Femmes sous surveillance»], la juriste Iris von Roten donne, en 1959, une toute nouvelle orientation à la lutte des femmes suisses pour l'égalité. Qui trouvera un écho des années plus tard.

CHARLES LINSMAYER

«Je voulais tout ce qui enflammait le cœur: l'ivresse de l'aventure, la beauté du lointain, le bonheur des épreuves de force, l'indépendance, la liberté – bref, le sel de la vie», répond l'avocate bâloise Iris von Roten en 1979 lorsqu'en interview, on lui demande ce dont elle rêvait quand elle était enfant. Née le 2 avril 1917 à Bâle, elle se rebiffe dès son gymnase, qu'elle effectue à Zurich, contre les rôles figés attribués aux femmes. Elle étudie le droit pour s'assurer une vie indépendante, puis travaille comme journaliste par conviction: «Écrire un bon article est plus important pour moi que dormir et manger.» Toutefois, l'élégante jeune femme n'est pas un bas-bleu, et quand elle rencontre le juriste et futur politicien Peter von Roten, un Valaisan d'un an son aîné, commence une histoire d'amour qui, avec ses tumultes, fait partie des exemples les plus fascinants de cohabitation et de confrontation entre un homme et une femme offerts par le XX^e siècle. Bien que leur union leur laisse à tous deux une entière liberté, Iris von Roten convertit son mari à un type de féminisme ouvert et radical à la fois, et c'est lui qui l'encourage et la soutient comme personne quand elle se met à écrire, en 1948 aux États-Unis, un livre qui réclame, dans un grand élan juridique et politique mais aussi sensuel et physique, la pleine égalité entre l'homme et la femme, et qui paraît en 1958 sous le titre provocateur de «Frauen im Laufgitter» [littéralement: «Femmes dans le parc à bébé»]. Dès le début, Peter von Roten ne s'y trompe pas: «Ce livre est un chef-d'œuvre. On y sent partout la faim et la soif de justice. C'est de bout en bout, un cri pour la justice». Mais pour la Suisse, et pour le mouvement féministe de l'époque, alors découragé, l'ouvrage arrive 50 ans trop tôt et déclenche, hormis quelques réactions favorables – comme celle de Laure Wyss – de véritables descentes en flammes et un chapelet d'injures.

L'expérience est traumatisante pour Iris von Roten, qui, toutefois, ne se décourage pas. En 1959, elle publie encore un «Frauenrechtsbrevier» [«Bréviaire des droits des femmes», non traduit], puis se détourne définitivement du thème de l'émancipation féminine. Dans sa propre voiture, elle voyage en Turquie, en Afrique du Nord et au Sud de la France et publie en 1965 un journal de voyage intitulé «Vom Bosphorus zum Euphrat. Türken und Türkei» [«Du Bosphore à l'Euphrate. Les Turcs et la Turquie», non traduit]. Plus tard, et avant que le tourisme de masse ne la désespère, elle s'envole pour le Brésil, le Sri Lanka et d'autres pays. Enfin,

elle se tourne vers la peinture et décide de réaliser 100 tableaux de fleurs (elle parviendra à en achever 56), car celle qui s'est battue comme nulle autre pour l'égalité hommes-femmes en Suisse est aussi une esthète intransigeante, qui admet: «Comme la soif et la faim, j'ai tous les jours un besoin indicible de beauté.»

Le 11 septembre 1990, six mois avant que «Frauen im Laufgitter» soit réédité et devienne un best-seller, Iris von Roten, malade et tourmentée par l'insomnie, se suicide. C'est la dernière expression radicale de l'indépendance pour laquelle elle s'est battue toute sa vie. Dans une lettre d'adieu, elle explique: «Comme un invité doit sentir quand il est l'heure de s'en aller, il faut savoir quitter la vie à temps.»

Il y a fort longtemps qu'Iris von Roten, dont le féminisme n'avait rien de sectaire, est devenue une idole du mouvement féministe suisse. En 2007, Wilfried Meichtry a rendu admirablement justice au couple qu'elle formait avec son mari dans son livre «Verliebte Feinde» [«Amours ennemies»], qui a suscité un regain d'intérêt dans son adaptation cinématographique en 2012. L'ouvrage «Frauen im Laufgitter» a été traduit par Camille Logoz en 2021 sous le titre de «Femmes sous surveillance».

BIBLIOGRAPHIE: Iris von Roten, «Femmes sous surveillance», traduit par Camille Logoz, Antipodes, 2021

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«Si par «intérêt», on désigne le fait de s'affirmer et de développer sa personnalité aux dépens des autres, alors oui, l'égalité politique des femmes va à l'encontre des privilèges des hommes et donc en effet de leurs intérêts. Néanmoins, dans une perspective plus large, on peut tout de même dire qu'une démocratie absolue leur profiterait aussi. Quand exceptionnellement, il est contraint d'écouter, il doit se faire violence. Mais, comme on dit, cela lui fait aussi du bien. Car le fait de devoir écouter ramène son moi foisonnant à une forme plus engageante, ce qui le rend plus sympathique.»



Dans l'ombre du plus grand tunnel ferroviaire au monde

Le tunnel de base du Saint-Gothard relie Erstfeld (UR) et Bodio (TI), à 57 kilomètres de distance. C'est le plus long tunnel ferroviaire du monde. Lors de l'inauguration de cet ouvrage, en 2016, ces deux communes ont vécu un moment de gloire. Mais le boom économique attendu n'est pas venu. Reportage.

STÉPHANE HERZOG

En sortant de la petite gare d'Erstfeld, le visiteur foule la route historique du col du Saint-Gothard. À gauche, la cantine du personnel CFF, autrefois ouverte 24 heures sur 24. À droite, l'hôtel Frohsinn. On y enregistrait jusqu'à 12 000 nuitées par an, mais il est désormais fermé aux voyageurs. Impossible de se loger pour la nuit dans cette petite commune d'Uri, qui vit pousser un village d'ouvriers et de cheminots lors de la construction du premier tunnel ferroviaire du Gothard, ouvert en 1882. «Erstfeld steht und fällt mit den SBB» – la commune vit ou tombe avec les CFF –, résume Pia Tresch-Walker, la maire. «Je me doutais bien que l'entrée en service du tunnel de base du Saint-Gothard risquait d'être douloureuse. Nous avons presque tout perdu dans cette affaire. Le nombre d'emploi a chuté avec l'ouverture du tunnel et au final Erstfeld est redevenue un lieu provincial.» En outre, l'emprise des CFF sur le territoire de la commune a contraint son développement immobilier, une situation qu'Erstfeld essaye de modifier à travers des négociations menées avec les CFF et l'appui du Canton.

Avant 2016, année de l'entrée en service du tunnel de base du Saint-Gothard, Erstfeld et son grand dépôt de trains accueillait plus de 600 employés CFF. Aujourd'hui, le centre d'entretien et sécurité du tunnel emploie 80 personnes et la gare seulement une cinquantaine. La commune a vu plusieurs de ses restaurants et commerces fermer. Ancien maire d'Erstfeld, Paul Jans connaît cette histoire sur le bout des doigts. En 1949, son père avait acheté l'hôtel Frohsinn, que son fils a ensuite géré jusqu'en 2014. La ligne du Gothard voyait passer jusqu'à 300 trains par jour. «L'ouverture du premier tunnel avait amené l'eau courante et la numérotation des rues», rappelle Paul Jans. Toutes les familles comptaient au

moins un employé CFF. Les ingénieurs venus vivre à Uri prenaient place au sein du Conseil communal ou du conseil de l'école, apportant à la collectivité leur savoir-faire. «Aujourd'hui, les CFF ne prennent plus d'apprentis à Erstfeld», regrette Pia Tresch-Walker, dont le mari conduit des trains.

Un tunnel invisible

A Erstfeld, le portail Nord de l'ouvrage est bloqué par des barrières. Paul Jans nous emmène faire un tour. Nous observons de loin les ouvertures de béton aux angles aiguisés dessinées par l'architecte tessinoise Flora Ruchat-Roncati. En fait, il est possible d'aller voir défiler les trains via une galerie d'accès située à Amsteg qui donne accès à une zone vitrée. Mais le Covid a ralenti cette activité touristique.

Pour dire vrai, les espoirs de prospérité d'Erstfeld ont été douchés dès l'ouverture du chantier du tunnel de base par la filiale des CFF Alp Transit. Les ingénieurs et les ouvriers avaient été rassemblés dans un espace situé hors de la commune, plus au nord. «C'était une sorte de caserne, dotée de 350 lits et d'une cantine. Les ouvriers, dont une partie venaient d'Autriche, travaillaient quatre jours à fond et rentraient se reposer chez eux», raconte Paul Jans. Erstfeld n'a retiré de cette présence qu'une partie des impôts à la source prélevés sur le salaire des travailleurs.

En outre, la nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes, n'a pas directement connecté Erstfeld au Tessin. Pour aller à Bellinzone, il faut reculer vers Flüelen. Cela n'empêche pas la maire Pia Tresch-Walker de profiter de cette connexion environ 15 fois par an. Le dimanche, des habitants vont se régaler d'un buffet bon marché proposé à Bellinzone. Le train relie la ville tessinoise en 36 minutes ! Qu'est-ce qui

Erstfeld: pour la présidente de la commune Pia Tresch-Walker (en haut à g.), Erstfeld est redevenu un village provincial depuis l'inauguration du tunnel. Le jour de notre visite, il est vrai qu'il n'était guère animé.

Bodio: à l'autre bout du tunnel, le président de la commune Stefano Imelli (à g.) aimerait qu'au moins certains trains rapides s'arrêtent à Biasca. Le quotidien du conducteur de train Cédric Jacob (en bas) n'a pas changé et reste étroitement lié au tunnel: la nuit, il y conduit le personnel d'entretien.

Photos Stéphane Herzog



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: aux portes du plus long tunnel ferroviaire du monde.

change au-delà du tunnel? «La mentalité s'assouplit, la nourriture est bonne et le vin aussi», résume la maire, qui aime aussi prendre le «Bergstrecke», la ligne historique et son tunnel alpin de 15 kilomètres. Elle trouve aussi les Tessinois plus combatifs que de ce côté-ci des Alpes. «Au Tessin, on fait la grève, ici on attend.» Grâce aux négociations engagées avec les CFF, la maire estime pourtant que les choses vont changer. Une convention permettra à la commune de remettre la main sur des terrains CFF. Elle prévoit notamment la construction d'un Bed&Breakfast dans la station d'Erstfeld. Des garanties sur le maintien d'emplois CFF sont au programme.

Bodio aimerait voir le train s'arrêter à Biasca

À Bodio, les volets de l'Albergo Stazione sont baissés. «Je les ferme pour bloquer la poussière de graphite», explique Tiziana Guzzi-Batzu, la patronne, en pointant du doigt une usine proche. On entend le sifflement continu des poids lourds qui filent sur l'autoroute A2. Ici, en Leventine, l'arrivée de l'Alp Transit, nom que donnent les locaux au tunnel de base, avait suscité des espoirs. L'ouvrage allait aider à remonter la pente après deux coups durs portés à son économie: l'entrée en service en 1980 de l'autoroute du Gothard et la fermeture en 1994 de l'usine d'acier de Monteforno. «Mais ce rebond n'a pas eu lieu», reconnaît Stefano Imelli, maire de Bodio depuis 2016, qui se souvient pourtant avec émotion de la fête lors de l'inauguration du tunnel aux côtés de François Hollande et d'Angela Merkel.

À Erstfeld, le chantier du tunnel de base a fonctionné comme un ghetto, raconte Marco Costi, maire entre 2000 et 2016. «Nous avons peu reçu. La bourgeoisie locale a dû céder plusieurs hectares de terrain à la Confédération. Il y a eu du smog, de la poussière et du bruit.» Durant cette période, deux boulangeries ont fermé. Le temps est loin où la commune possédait le plus grand nombre de restaurants par habitants du Tessin. Seul note positive: la pollution et le bruit ont baissé. Stefano Imelli se souvient du trafic sur la route du col du Gothard. Trois pas-

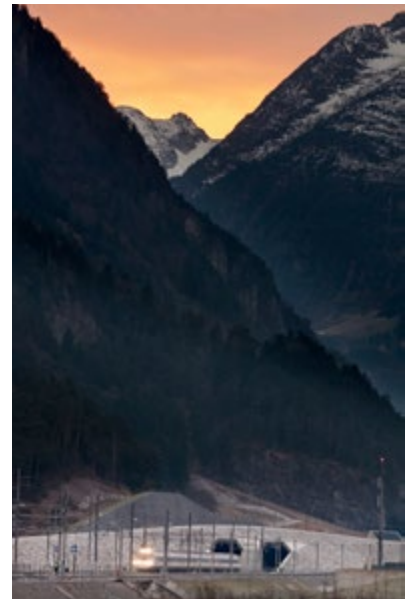
serelles permettaient aux enfants d'enjamber ce flot pour aller à l'école. Les travailleurs des usines de la zone industrielle située en amont du village sont nombreux. Ils viennent du Nord de l'Italie et de Sardaigne. Leur vie est structurée par des événements menés par des associations catholiques, les scouts et le club de football. La commune est alors florissante. «Jamais je n'ai entendu dire qu'il y avait *nous et eux*», souligne le maire.

L'absence d'un symbole du tunnel

Bodio, qui avait déjà dû se battre pour que sa gare soit réouverte, ce qui a été fait en 2018, demande désormais que les CFF autorisent certains trains rapides à s'arrêter à Biasca (et non pas seulement à Bellinzone). «Dès qu'il y a un gare, il se passe quelque chose», rappelle Marco Costi. Quant à l'attrait du Nord pour les gens de Bodio, celui-ci semble faible. Stefano Imelli ne connaît pas d'ailleurs la maire d'Erstfeld. Le tunnel de base a-t-il un intérêt touristique? «Il manque un symbole pour ce tunnel», estime Marco Costi, qui évoque le projet abandonné d'une arche qui aurait surplombé l'autoroute et la voie ferroviaire.

Pour certains, le tunnel fait partie de leur vie quotidienne. C'est le cas pour Cédric Jacob, conducteur CFF qui emmène du personnel technique au cœur des deux tubes du tunnel de base. Son véhicule ferroviaire, long de 22 mètres, possède un module de vie climatisé, avec réfectoire, machine à café et WC. Plus un atelier et une grue. Les interventions ont lieu de nuit. Les ouvriers et ingénieurs travaillent dans des températures qui oscillent entre 32 et 44 degrés selon saison. Et l'humidité est très élevée. La gestion des risques implique une attention continue. «Les professionnels des CFF ont développé dans ce tunnel un savoir-faire unique au monde, estime Cédric Jacob. Établi au Tessin depuis 2016, ce Valaisan comprend bien les enjeux de sa région d'adoption. «Les gens du coin sont des montagnards. Ils ont appris à vivre dans un environnement qui peut être rude et où l'espace est compté.»

Près d'Erstfeld, le portail nord du tunnel de base du Gothard, long de 57 kilomètres. Le massif des Alpes se dresse au-dessus. Photo Keystone



— Ancien tronçon ferroviaire du Gothard
- - - Nouveau tunnel de base



De l'horreur suisse faite à la main

Un graphisme dessiné au crayon et à la main, un décor perché au sommet des Alpes, un conte horrifique associant folklore et surréalisme: le jeu vidéo du créateur suisse Michel Ziegler est une œuvre d'art époustouflante.

RAINER SIGL

Les touristes qui ne visitent les Alpes que par beau temps n'ont pas la moindre idée de leur côté sombre. Les autochtones, eux, savent que ces montagnes au cœur de l'Europe peuvent aussi se muer en lieu d'épouvante. D'innombrables contes et légendes en témoignent, où le paysage désolé s'étendant au-delà de la limite des forêts révèle souvent sa face obscure.

C'est précisément cette obscurité qui a séduit l'artiste lucernois Michel Ziegler, concepteur de ce jeu vidéo. Le presque quarantenaire a travaillé pendant six ans et demi sur «Mundaun» avant de le commercialiser au printemps 2021 et de remporter en novembre le titre de «meilleur jeu suisse de l'année» dans le cadre des Swiss Game Awards.

«Mundaun» est un jeu d'aventure et d'épouvante pour un joueur, dont le but est de percer un secret dans un lieu perdu des hautes Alpes. La mort mystérieuse de son grand-père dans un incendie entraîne le protagoniste sur les lieux de son enfance, au-dessus de la vallée nuageuse, sur le flanc de sommets jumeaux. La ferme du grand-père, entourée par des prairies fraîchement fauchées, est le point de dé-

part d'une aventure qui fait bien vite basculer l'idylle alpine dans un univers fantastique surréaliste et inquiétant.

Un monde en sépia

L'atmosphère de «Mundaun» est unique, car le jeu a été dessiné entièrement à la main: Michel Ziegler a transposé chaque texture, chaque élément du décor et chaque personnage dans un environnement tridimensionnel à partir de ses dessins au crayon. Cela confère au jeu un style particulier, aux tons sépia, qui évoque les anciennes photos et les films en noir et blanc.

Le créateur s'est inspiré d'albums et d'archives photo des régions montagneuses des Grisons, de légendes et de la nature sauvage ainsi que d'anciennes étables et des maisons de Platenga, minuscule hameau de la Sur-selva dans lequel il passait ses vacances, enfant. Bon nombre de lieux apparaissant dans le jeu, comme la petite chapelle, sont directement empruntés à la réalité. Tout comme la langue du jeu, puisque «Mundaun» est entièrement parlé en romanche. La langue, traduite dans des sous-titres,

«GAMES»

Exposition au «Forum de l'histoire suisse» à Schwytz

Tout le monde ou presque connaît sans doute Fortnite, Mario Bros. et Minecraft. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque 2,5 milliards de gens sur la planète jouent à des jeux vidéo. L'exposition «Games» propose aux visiteurs un voyage dans le temps à travers les quelque 50 ans d'histoire des jeux électroniques. L'exposition retrace leur évolution historique et technique, tout en abordant certains de leurs aspects perçus comme préoccupants. Des stations de jeux invitent à tester soi-même les jeux. Ouvert tous les jours de 10 à 17 heures, fermé le lundi. www.forumschwyz.ch/fr/expositions/temporaire/2021/games/games

le style graphique et l'atmosphère dense, portée par une musique et des sons forts réussis, font de «Mundaun» une expérience inédite.

Sept heures d'énigmes à résoudre

Si vous pensez que «Mundaun» n'est qu'un «simulateur de promenade», c'est-à-dire un de ces jeux dans lesquels l'expérience esthétique de l'univers parcouru est dépourvue d'éléments ludiques, rassurez-vous: il y a étonnamment beaucoup de choses à faire ici. La résolution d'énigmes variées et la découverte du monde permettent de se livrer, pendant près de sept heures, aux occupations les plus diverses: livrer bataille à des monstres ou tenter de les éviter, trouver du bois, de l'eau et du café soluble à boire pour renforcer sa santé mentale ou encore se lancer dans une téméraire descente en luge sur une piste où la neige ne fond jamais. De surcroît, «Mundaun» raconte une histoire d'épouvante passionnante, dont le suspense ne fait que croître jusqu'à la scène finale.

Des subventions ont aplani le chemin

Michel Ziegler a travaillé exclusivement à la conception de son jeu, et presque entièrement seul, depuis l'automne 2014. Ce n'est qu'à toute fin de la phase de développement qu'il a reçu du soutien de la part de MWM Interactive, maison d'édition de jeux vidéo indépendante américaine.

Mais son travail sur «Mundaun» n'a pas grand-chose en commun avec l'image d'Épinal d'une carrière solo fulgurante façonnée par certaines figures d'exception légendaires comme Markus «Notch» Persson («Minecraft»). Après des études d'informatique, Michel Ziegler a attendu la fin de la vingtaine pour se lancer dans une formation d'illustrateur. S'il est parvenu à réaliser son projet original, c'est grâce aux subventions reçues pour son dé-

veloppement. Michel Ziegler a bénéficié d'une aide de 120 000 francs au fil des années, issue de différentes sources.

Sans ces subventions et sans la possibilité, offerte par la fondation pour la culture Pro Helvetia, de participer à de grands salons du jeu comme celui de San Francisco, il aurait été presque impossible pour un développeur indépendant comme lui de mettre un pied dans le marché des jeux, relate Michel Ziegler.

De fait, le développement de «Mundaun» a connu des hauts et des bas. Pour le public, cette persévérance a payé: jamais encore on n'avait vu un jeu vidéo comme «Mundaun». Il s'agit à la fois d'une œuvre d'art époustouflante et d'un jeu d'épouvante divertissant. On ne peut qu'espérer qu'il trouve, malgré son caractère local presque radical, un public international aussi large que possible.

RAINER SIGL EST JOURNALISTE INDÉPENDANT À VIENNE. IL EST SPÉCIALISÉ, ENTRE AUTRES, DANS LES JEUX VIDÉO.





Le géant orange brise un tabou

Depuis sa fondation, il y a près de 100 ans, Migros renonce à la vente de vin, de bière et d'eau-de-vie. Cela pourrait bientôt changer: au mois de juin, les 2,2 millions de membres de la coopérative se prononceront sur la fin de l'interdiction de l'alcool.

THEODORA PETER

«Complètement ringard» pour les uns, il fait pour les autres partie de l'ADN du plus grand détaillant suisse: le renoncement à la vente d'alcool et de tabac. Le fondateur de Migros, Gottfried Duttweiler (1888–1962), a inscrit cette interdiction en 1925 dans les statuts de la coopérative. Et même s'il aimait boire du vin et fumer le cigare, Gottfried Duttweiler a renoncé à la vente lucrative de stupéfiants légaux par souci pour la santé du peuple. En même temps, il a fait de boissons sans alcool, comme le jus de pomme, de véritables best-sellers grâce à sa production propre et à des baisses massives de prix. L'ancien patron de Migros bannirait-il aujourd'hui encore le vin et la bière de ses magasins? On ne peut que spéculer sur la question. D'après des documents sonores des années 1950, il doutait du moins de la pertinence du maintien de l'interdiction.

L'alcool déjà en vente en ligne

Le géant orange contourne aujourd'hui déjà son interdiction de vendre de l'alcool. La clientèle trouve de la bière, du vin et de l'eau de vie dans la boutique en ligne de l'enseigne, dans les shops Migrolino des gares et des stations-service ainsi que chez Denner, filiale de Migros. Le discounter, qui a été racheté par le groupe Migros en 2007, est le deuxième plus grand vendeur de vin en Suisse après Coop. Pour le commerce de détail, beaucoup d'argent est en jeu. En 2020, les consommateurs ont dépensé près de 2,6 milliards de francs en Suisse pour de l'alcool, ce qui représente environ 8,6% du chiffre d'affaires total du commerce de produits alimentaires. Combien de recettes supplémentaires la vente d'alcool dans les supermarchés stationnaires apporte-

rait-elle à Migros? La question reste ouverte. Les voix sceptiques font remarquer que ces gains pourraient se faire au détriment de ceux des filiales Denner.

La libéralisation envisagée déplaît fortement à la Croix-Bleue. L'organisation, qui promeut l'abstinence, considère cette interdiction comme une mesure de protection importante pour les alcooliques «repentis». Ceux-ci, dit-elle, risquent constamment de retomber dans leur ancienne dépendance s'ils sont confrontés, en faisant leurs courses, à des bouteilles d'alcool. La Croix-Bleue souligne que Migros risque ainsi de perdre sa réputation d'entreprise sociale et socialement responsable.

Un argument clé de vente

Le publicitaire Thomas Wildberger, qui a créé la campagne de promotion «Migros appartient à tout le monde» pour le géant du commerce de détail, émet lui aussi des doutes. Pour lui, le renoncement à la vente d'alcool et de tabac est un argument clé de vente qui a fait la popularité de Migros, dit-il dans une interview. «La population aime Migros précisément pour cette particularité.» D'après l'expert en marketing, il ne faudrait pas renoncer à cet avantage stratégique à la légère.

De toute façon, rien n'est encore décidé. En juin, Migros invitera l'ensemble des 2,2 millions de membres de sa coopérative à voter sur la levée de l'interdiction de l'alcool. Les comités des dix coopératives régionales ont préparé le terrain. Une majorité de deux tiers des votants dans chaque région est requise pour changer les statuts. Ce sont eux qui décideront finalement si Migros ajoutera de la bière, du vin et des spiritueux à son assortiment dès 2023.



L'homme qui a inscrit l'interdiction de l'alcool dans les statuts de Migros était lui-même un bon vivant: il s'agit de Gottlieb Duttweiler (1888–1962), ici devant son magasin à Oerlikon (ZH) en 1960.

On peut presque tout acheter chez le plus grand détaillant de Suisse, sauf de l'alcool et du tabac. Photo Keystone

Succès des cours de langue en ligne pour les jeunes: expérience reconduite en 2022

L'année dernière, l'Organisation des Suisses de l'étranger proposait, pour la première fois, des cours de langue en ligne aux jeunes ressortissants suisses âgés de 15 à 25 ans. Le succès rencontré fut tel, que l'offre sera réitérée cette année.

Dans cette offre destinée aux jeunes âgés de 15 à 25 ans, des cours intensifs d'allemand ou de français seront dispensés durant deux semaines. Ces leçons en ligne seront l'occasion d'apprendre ou d'approfondir ses connaissances linguistiques avec d'autres jeunes Suisses des quatre coins du monde, de façon aussi efficace que ludique, de s'amuser et de vivre des moments de convivialité.

Les cours de langue auront lieu du 14 au 25 mars 2022 et du 11 au 22 juillet 2022 et seront donnés par des enseignants qualifiés. Avec comme thématique principale «La Suisse», les participants pourront découvrir une langue nationale depuis chez eux et ainsi maintenir le lien avec leur pays d'origine, même depuis l'autre bout du monde.

De plus amples informations concernant toutes les offres du service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger ainsi que les formulaires d'inscription se trouvent sur notre site Internet: www.swisscommunity.org.

MARIE BLOCH



Organisation des Suisses de l'étranger
Service des jeunes,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse,
Téléphone +41 31 356 61 24
E-Mail: youth@swisscommunity.org
Web: www.swisscommunity.org

Le «Grütli de la Cinquième Suisse» a 30 ans

En novembre, une petite fête commémorative a attiré les regards à Brunnen (SZ), au bord du lac des Quatre-Cantons: c'est là que la Place des Suisses de l'étranger a été inaugurée en 1991. Un morceau de patrie pour tous ceux qui vivent à l'étranger.

Cette place de 5400 mètres carrés sur les rives du lac des Quatre-Cantons possède «une immense importance affective», a déclaré Alex Hauenstein à l'occasion des festivités du 18 novembre 2021. Le président de la fondation Place des Suisses de l'étranger a rappelé que, dans le monde entier, des Suisses se sentent reliés à ce lieu: bon nombre d'entre eux ont contribué financièrement à l'achat de ce petit morceau de Suisse. La force symbolique de la place fait qu'on parle souvent d'elle comme du «Grütli de la Cinquième Suisse».

Lors des festivités du trentenaire, son importance a également été soulignée par Petra Steimen, présidente du gouvernement cantonal schwytois. Elle a ainsi parlé d'un «lieu d'ancrage» et «de nostalgie» pour les Suisses de l'étranger. Mais les habitants de Brunnen ont eux aussi adopté cette place, qui participe à leur qualité de vie, a indiqué Irène May, présidente de la commune d'Ingenbohl (Brunnen, SZ, est situé dans la commune d'Ingenbohl): les enfants y font voler leurs cerfs-volants, les personnes âgées se baladent le long des rives et les fêtards y donnent libre cours à leurs émotions.

La place a été inaugurée en mai 1991, à l'occasion des 700 ans de la Confédération. Le fait que le choix se soit alors porté sur Brunnen n'est pas vraiment dû au hasard: ce village de pêcheurs a en effet joué un rôle crucial dans la fondation de la Suisse, puisqu'il a abrité plusieurs rencontres entre les dirigeants de



L'accordéoniste Petra Föllmi et, derrière elle, le président Alex Hauenstein (à g.) et son adjoint Norbert Mettler (à dr.).

Photo Josias Clavadetscher

Schwytz, d'Uri et d'Unterwald. La fondation progressive et le développement de la Confédération ont donc débuté ici. Le Pacte fédéral rédigé à Brunnen le 9 décembre 1315, entré dans les annales suisses comme le «Pacte de Morgarten», en est le témoignage historique.

Lors des festivités, Alex Hauenstein a exprimé l'espoir que la place de Brunnen continue à incarner l'appartenance et l'attachement des Suisses de l'étranger à la Confédération et à former le lien qui relie les Suisses de l'intérieur à leurs concitoyens de l'étranger, proches ou lointains. (PD/MUL)

www.auslandschweizerplatz.ch et
revue.link/brunnen

Que sont les entreprises Fintech?

Question: «Je suis une Suisseuse vivant en France et j'ai entendu parler dans les médias de l'entreprise Fintech Yapeal. Que sont les entreprises Fintech? Sont-elles également surveillées par les autorités suisses? Et quelles sont les prestations que peut me proposer Yapeal?»

Réponse: le terme «Fintech» désigne les technologies financières («Financial Technologies»), c'est-à-dire les technologies modernes dans le domaine des services financiers. Les entreprises Fintech proposent des services financiers via Internet et les appareils mobiles.

La FINMA, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers, est l'organisme suisse qui surveille et contrôle tous les domaines de la finance. Elle a également fixé des conditions-cadres relevant du droit de la surveillance pour le secteur financier qui se déploie sur les canaux numériques. L'autorisation dite «Fintech» est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2019 conformément à l'art. 1b de la loi sur les banques. La FINMA est compétente pour délivrer cette autorisation.

Celle-ci donne le droit d'accepter des dépôts du public jusqu'à 100 millions de francs suisses ou des actifs cryptographiques, qui ne peuvent toutefois être ni investis, ni rémunérés. Comme tous les autres intermédiaires financiers, les entreprises Fintech sont soumises à la loi sur le blanchiment d'argent.

D'après l'art. 1b al. 3 de la loi sur les banques, ces entreprises doivent en particulier disposer d'une gestion des risques aménagée de manière adéquate et d'un contrôle interne efficace, garantissant notamment le respect des prescriptions légales et internes à l'entreprise (compliance).

Pour les Suisses de l'étranger, maintenir des liens financiers avec la Suisse s'avère souvent compliqué. L'Organisation des Suisses de l'étran-

ger (OSE) s'engage depuis des années pour des améliorations dans ce domaine. Son nouveau partenariat avec l'entreprise Fintech Yapeal, reconnue par la FINMA, fait partie de cet engagement. Il complète le partenariat bancaire existant depuis quelques années avec la Banque Cantonale de Genève (BCGE).



Il s'agit toutefois de deux types de services différents: la BCGE est une banque qui propose toute la gamme des services bancaires aux Suisses de l'étranger. Yapeal, quant à elle, est une entreprise Fintech qui se concentre sur le traitement des paiements internationaux et qui propose ses services, pour l'instant, dans les pays frontaliers de la Suisse. Au premier semestre 2022, il y aura 15 autres pays supplémentaires.

SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

L'offre de Yapeal:
yapeal.ch/fr/auslandschweizer/
Informations complémentaires de la FINMA:
revue.link/finma



Parée pour l'avenir: la FESE se dote d'un nouveau logo et d'un nouveau site web

Même si la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) a dû mettre ses offres sur pause ces derniers mois en raison de la pandémie, elle a continué de s'activer et profité de ce temps pour préparer l'avenir en coulisses. Expression visuelle de ce travail: en janvier 2022, la FESE renouvelle – après plus de dix ans – son logo et son site web. Le résultat? Jeune, rafraîchissant et enjoué.

Des places libres dans les camps d'été

Tout le monde est cordialement invité à visiter le nouveau site web – www.sjas.ch – et à découvrir par la même occasion les offres pour l'année en cours. Il y a encore quelques places libres dans les camps d'été de la FESE pour les jeunes Suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans. Ces camps de vacances auront lieu entre la fin juin et la fin août 2022 et promettent aux participants de bons moments et leur offrent la chance d'apprendre à connaître la Suisse et sa culture. Des informations plus précises sont disponibles sur le nouveau site web.

LOÏC ROTH

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)
Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch

«Mon emploi d'assistante de langue me convient parfaitement»

Isabelle Bucher, Suissesse de l'étranger, met à profit ses connaissances en anglais en tant qu'assistante linguistique dans un lycée suisse. Sa classe profite de la jeune enseignante d'Australie et Isabelle Bucher elle-même va mieux connaître la Suisse.

INTERVIEW: RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE

Dans beaucoup de lycées et écoles professionnelles suisses, les «Native Speakers» enrichissent les cours de langue. Ils ne transmettent pas seulement des connaissances linguistiques, mais aussi des aspects culturels de leur pays de provenance. Ces assistants de langue, généralement de jeunes étudiants étrangers, sont engagés par l'agence Movetia en collaboration avec educationsuisse. Isabelle Bucher est l'une d'entre eux: cette Suissesse d'Australie travaille actuellement comme assistante de langue à la Kantonsschule am Burggraben à St. Gall.

Isabelle Bucher, vous avez grandi en Australie. Quelles étaient vos motivations pour acquérir une expérience professionnelle en Suisse?

J'étais à la recherche d'un nouveau travail stimulant en Suisse, notamment pour mieux connaître le système scolaire. Mon emploi d'assistante de langue, que j'ai trouvé via Movetia, me convient parfaitement. Il me permet d'acquérir de l'expérience dans l'enseignement de l'anglais en dehors de l'Australie. En même temps, j'ai suffisamment de temps pour terminer mon Bachelor. De plus, j'aime vivre en Suisse.

Vous êtes encore en train d'étudier?

Oui, je suis en train de terminer en ligne mon Bachelor of Social Science and Behavioural Studies, qui comprend beaucoup de pédagogie sociale et de psychologie, à l'Université de Melbourne.

Vous êtes-vous rapidement adaptée à la vie de la Kantonsschule am Burggraben?

Je me suis vite intégrée. Les enseignants sont très sympathiques et dis-

ponibles. Au début, les gymnasiens étaient surpris, mais aussi curieux d'avoir une enseignante australienne. Nous pouvons ainsi apprendre les uns des autres à connaître nos cultures et langues respectives.

Le quotidien suisse présente-t-il des défis pour vous?

Pour moi, la Suisse n'est pas tout à fait nouvelle, puisque j'y étais déjà venue en tant qu'au pair il y a quelques années. Mais il est certain qu'au début, il est difficile de s'adapter à un nouveau pays. Comme je connaissais peu de monde et que j'aime faire du sport, j'ai cherché des clubs de sport dans les environs pour me créer un réseau. Cela m'a aidé! Maintenant, je joue au football, mais aussi au rugby et au touch football – deux sports très populaires en Australie, ce qui me donne un petit air de «chez moi».

Quelles différences entre l'Australie et la Suisse avez-vous remarquées?

Le style de vie très différent de la Suisse me plaît. Par exemple, il y a moins de pression tout au long de la journée. Il y a la pause de midi pendant laquelle on peut manger et discuter avec les collègues. Certaines personnes rentrent même chez elles pour déjeuner avec leur famille! Cela serait impensable en Australie. Là-bas, nous mangeons souvent tout en travaillant à l'ordinateur, ce qui nous laisse peu de temps pour nous reposer. C'est pourquoi j'apprécie ce genre de choses en Suisse. Et la Suisse a des paysages magnifiques! Cependant, ici il fait très froid et le climat australien et la plage me manquent, mais j'apprécie aussi d'être dans les montagnes. Ce serait merveilleux de vivre un Noël blanc.



Nous fêtons Noël en été avec un barbecue et 35 degrés.

Isabelle Bucher:
«Je me suis vite intégrée en Suisse». Photo DR

Quels sont vos projets pour le futur?

Je voudrais continuer à travailler en Suisse dans le domaine de la formation. Je suis très heureuse comme assistante de langue anglaise et j'ai bon espoir de trouver mon prochain travail en Suisse.

Quels conseils donnez-vous aux jeunes Suisses de l'étranger qui souhaitent travailler en Suisse?

Je recommande le programme de Movetia à tous les jeunes qui souhaitent acquérir une expérience professionnelle, mais aussi une expérience de vie en général, et s'immerger dans une autre culture et une autre langue. J'ai été très sensible au fort esprit de soutien de Movetia, d'educationsuisse et de l'école.

Educationsuisse conseille les jeunes suissesses et suisses de l'étranger sur toutes les questions concernant la thématique de la formation en Suisse.



educationsuisse, formation en Suisse,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
Tél. +41 31 356 61 04; info@educationsuisse.ch;
www.educationsuisse.ch

Les effets du «mariage pour tous» sur les couples de même sexe

Après l'acceptation du projet «mariage pour tous» à l'automne 2021, des mariages entre personnes du même sexe pourront désormais être contractés en Suisse dès le 1^{er} juillet 2022. Quelles autres nouveautés juridiques cette révision de la loi entraîne-t-elle? Les Suisses de l'étranger sont-ils aussi concernés?

Lors de la votation populaire du 26 septembre 2021, le peuple suisse a accepté le projet «mariage pour tous» (voir «Revue Suisse» 6/2021). Avec son entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2022, cette modification de la loi a aussi des effets sur les Suisses de l'étranger.

Les couples de même sexe peuvent conclure un partenariat enregistré en Suisse depuis 2007. L'accès au mariage leur était toutefois interdit. Les choses changeront désormais avec l'entrée en vigueur du «mariage pour tous» le 1^{er} juillet 2022. Dès cette date, les couples de même sexe pourront eux aussi se marier en Suisse. Dès lors, plus aucun partenariat enregistré ne pourra être conclu.

Les différences juridiques entre le partenariat enregistré et le mariage concernent surtout les domaines de la naturalisation, de l'adoption et de la procréation médicalement assistée.

Laura et Delia tranchent leur gâteau de mariage à Regensdorf: l'acceptation du «mariage pour tous» permettra aux couples de même sexe de se marier dès le 1^{er} juillet 2022 en Suisse.
Photo Keystone



Ainsi, la naturalisation facilitée, l'adoption conjointe et l'accès à la procréation assistée ne sont ouverts qu'aux couples mariés.

Selon la situation, ces changements peuvent également concerner les Suisses de l'étranger:

■ Les couples de même sexe non mariés pourront contracter un mariage en Suisse dès le 1^{er} juillet 2022. À compter de cette date, il leur sera possible de déposer une demande de préparation de mariage en Suisse auprès de la représentation suisse compétente à l'étranger.

■ Les partenaires enregistrés conservent leur statut. Cependant, les partenaires de même sexe pourront convertir à tout moment leur partenariat enregistré avant le 1^{er} juillet 2022 en mariage par une déclaration conjointe. Cette déclaration de conversion peut être déposée dans tout office de l'état civil en Suisse ou auprès d'une représentation suisse à l'étranger. Sur demande, cette conversion pourra se faire à l'office de l'état civil en Suisse dans le cadre d'une cérémonie. Un partenariat enregistré conclu à l'étranger après le 1^{er} juillet

Ne manquez pas le délai légal

Pour les couples de même sexe qui se sont mariés à l'étranger avant le 1^{er} juillet 2022 et qui n'ont conclu ni accord sur le patrimoine, ni convention matrimoniale, la révision a des effets rétroactifs sur le régime matrimonial: en application du droit suisse, il sont rétroactivement soumis, en vertu de la loi, au régime de la participation aux acquêts au lieu de la séparation de biens. Pour cette raison, tout conjoint peut faire savoir par écrit à l'autre conjoint, entre le 1^{er} janvier 2022 et le 30 juin 2022, qu'il souhaite conserver le régime matrimonial actuel. La déclaration doit être signée à la main. (OFJ)

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: [helpline-eda](https://www.skype.com/name/helpline-eda)

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

Travel Admin

Online-Registrierung von Auslandsreisen
Enregistrement en ligne de voyages à l'étranger
Registrazione quando si viaggia all'estero
Online Registration when travelling abroad

2022 ne pourra pas être converti en mariage. Les partenaires concernés pourront toutefois se marier en Suisse.

■ Les couples de même sexe qui se sont mariés à l'étranger et dont le mariage a été reconnu en tant que partenariat enregistré en Suisse pourront demander, dès le 1^{er} juillet 2022, l'actualisation de leur inscription au registre de l'état civil suisse auprès de l'autorité cantonale de surveillance de l'état civil de leur canton d'origine, car désormais, les mariages étrangers entre personnes de même sexe sont reconnus comme des mariages en Suisse. Cette actualisation est également effectuée d'office lors de l'enregistrement d'un changement d'état civil (p. ex. naissance, décès, etc.).

■ Les partenariats enregistrés étrangers de couples de sexe différent seront désormais reconnus comme des partenariats enregistrés en Suisse. Les couples concernés peuvent demander l'inscription au registre suisse de l'état civil auprès de l'auto-

rité cantonale de surveillance de leur canton d'origine.

■ Les couples de femmes mariées auront dorénavant accès au don de sperme en Suisse. Si le don de sperme a été effectué dans le respect des règles de la loi fédérale sur la procréation médicalement assistée, l'épouse de la femme qui accouche de l'enfant devient, dès la naissance de celui-ci, la mère juridique de cet enfant. Dans cette situation, il n'est plus nécessaire d'adopter l'enfant de sa conjointe. Restent toujours interdits le don d'ovules et d'embryons et toutes les formes de maternité de substitution. (OFJ)

Informations complémentaires sur le site web de l'Office fédéral de la justice (OFJ):

revue.link/etatcivil

S'ils ont des questions, les couples concernés peuvent s'adresser à l'office de l'état civil, à l'autorité de surveillance de leur lieu d'origine ou à leur représentation suisse à l'étranger.

Liste des autorités d'état civil compétentes:

revue.link/officeetatcivil

Information

Annoncez votre adresse e-mail et numéro de téléphone portable et/ou leur changement à votre représentation suisse.

Inscrivez-vous au guichet en ligne du DFAE sur le site internet www.swissabroad.ch afin de choisir le mode de livraison souhaité pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch, où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (ou «Gazzetta Svizzera» en Italie) est distribuée gratuitement à tous les foyers de Suisses de l'étranger sous forme électronique (par e-mail) ou imprimée. L'application «Swiss Review» est également disponible pour iOS/Android.



Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Direction Consulaire
Innovation et Partenariats
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
www.dfae.admin.ch, mail: kdip@eda.admin.ch

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, aucune nouvelle initiative populaire n'a été lancée.

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

Dehors pour toujours



DORIS FEMMINIS:
«Fuori per sempre»
Marcos y Marcos,
Milano 2019, 352 pages,
EUR 18.- / CHF 24.-
Traduction en allemand:
«Für immer draussen»
Edition 8, Zurich 2022
272 pages, CHF 25.-

L'histoire racontée est celle de Giulia, une jeune Tessinoise des années 1990. Née dans un village de montagne isolé, elle est la seule de sa fratrie à fréquenter le gymnase et elle entame des études universitaires loin de sa famille. Lors d'une visite à la maison, peu avant ses examens finaux, Giulia fait une tentative de suicide. Elle est internée dans une clinique psychiatrique. Là, elle refuse toute aide au début et essaie plusieurs fois de s'enfuir. À force de patience et de dévouement, la psychiatre à l'esprit ouvert et le personnel de soins parviennent à se rapprocher de Giulia. Elle se confie à eux et commence enfin à se confronter à ses problèmes et à son histoire familiale.

Les trois chapitres du livre s'intitulent «Giulia», «Annalisa» et «Sanders». Annalisa est le prénom de la sœur décédée de Giulia, ou peut-être son alter ego, qui préfère vivre dans

la forêt, à l'écart des gens. Esprit rebelle, Sanders est cette patiente de la clinique qui incite Giulia à prendre la fuite, ou la projection du personnage que l'héroïne aimerait être.

Le roman se situe à une époque où une grande misère règne encore dans les vallées du Tessin, et où la répartition des rôles familiaux est encore extrêmement traditionnelle. Il reflète cependant aussi un moment de changement profond, symbolisé ici par Giulia, qui doit trouver sa propre voie.

Les différents lieux de l'action du roman sont représentés de manière très visuelle. Mais il se nourrit surtout de l'ambivalence entre le dehors et le dedans, entre la normalité et la folie, et du contraste entre le mode de vie urbain et la nature. Avec ses descriptions denses, le chapitre central, «Annalisa», est particulièrement réussi.

L'autrice, Doris Femminis, insuffle habilement différents rythmes à son récit, faisant naître une certaine tension, tout en laissant aux lecteurs un espace d'interprétation. L'histoire est haletante et d'une grande profondeur.

«Fuori per sempre» est le deuxième livre de Doris Femminis. Elle a été récompensée pour cet ouvrage par le prix suisse de littérature de l'Office fédéral de la culture en 2020.

L'autrice est née dans le Val Maggia, au Tessin, en 1972. Après une formation d'infirmière, elle a travaillé dans une clinique psychiatrique. Pour son équilibre, elle gardait en parallèle un troupeau de chèvres avec un ami. Après une spécialisation et un séjour de plusieurs années à Genève, elle vit aujourd'hui avec sa famille dans la Vallée de Joux, dans le canton de Vaud.

RUTH VON GUNTEN

Dino Brandão et la voix des anges



DINO BRANDÃO:
«Bouncy Castle»
2021, Two Gentlemen

Ceux qui ont eu l'occasion d'entendre Dino Brandão en direct en ont été tout retournés. Voilà un artiste doté d'une voix extraordinaire, qui baigne dans univers étrange. On peut le vérifier par soi-même en regardant la vidéo de «Bouncy Castle», titre tiré du premier album du chanteur suisse. Les cinq chansons de ce mini-CD se présentent comme un collage psychédélique et mélancolique. «My psyche is a bouncy castle, I'll let you jump in», chante Dino Brandão, qui alterne voix de tête et tons graves. L'artiste zurichois de 29 ans a notamment collaboré avec l'une des artistes suisses les plus en vue, la chanteuse Sophie Hunger. Elevé à Brugg, il est le fruit des amours entre une Argovienne et un Angolais. Le père fut en-

fant soldat, et il semble que le fiston continue à subir l'onde de choc de ce passé sanglant. Ses textes traduisent ses souffrances. Sa musique délivre peut-être Dino Brandão d'une ombre menaçante, celle d'une sorte particulière de schizophrénie qui a été diagnostiquée chez lui. Pour créer, l'artiste se réfugie dans son studio, au milieu des tambours empilés jusqu'au plafond. Il travaille seul, multipliant les enregistrements et collages musicaux sur son ordinateur.

L'apprentissage musical de cet autodidacte s'est nourri de rap, mais aussi de musiques métissées, comme celles de l'artiste angolais Bonga, dont la voix puissante et déchirée rappelle un peu la sienne. C'est l'occasion d'aller réécouter le tube déchirant qu'est «Mona Ki Ngi Xica». Dino Brandão est à l'aise en anglais, mais ne dédaigne pas chanter en dialecte. En témoigne l'album *Ich liebe Dich*, sorti fin 2020. Cette œuvre est le résultat d'un travail réalisé avec le chanteur zurichois Faber et Sophie Hunger, qui ont enregistré en plein confinement. Sur scène et dans ses vidéos, le Zurichois, pourtant habile sur un skate, bouge comme s'il était possédé par un esprit. Ses gestes étranges rappellent un peu ceux du regretté Joe Cocker. Sur le site internet de Dino Brandão, monté de façon rudimentaire, l'artiste va à l'essentiel, affichant essentiellement les dates de ses prochains concerts à travers l'Europe. Vous pourrez peut-être l'attraper près de chez vous.

STÉPHANE HERZOG

Yvonne Ribí



Elle dirige l'Association suisse des infirmières et des infirmiers (ASI). Et elle a réussi un coup de maître avec l'acceptation de l'initiative sur les soins infirmiers (p. 12) lancée par l'ASI: c'est la première fois qu'une initiative populaire portant des exigences syndicales aboutit. Yvonne Ribí souligne qu'elle a été aidée. Et il est vrai que le personnel suisse de soins – qui compte toujours plus de 80 % de femmes – s'est engagé plus largement que jamais. Mais ce succès doit tout de même beaucoup à Yvonne Ribí. La Thurgovienne de 45 ans a su habilement tirer parti d'une expérience historique en matière de soins: les progrès interviennent toujours lorsqu'il y a une pénurie aiguë de personnel. La pandémie de coronavirus a jeté une lumière crue sur celle-ci, même si la lutte d'Yvonne Ribí avait débuté bien avant. Quand elle a pris les rênes de l'ASI, en 2013, elle a insufflé une nouvelle combativité à cette organisation plus que centenaire. «Faire la grève n'est pas dans nos gènes», a-t-elle dit un jour. «Notre éthique veut que personne n'ait à subir les conséquences de nos actes.» C'est ainsi qu'Yvonne Ribí a fait avancer le renforcement des soins infirmiers sur le plan politique, accommodante et sûre d'elle à la fois. Infirmière diplômée, elle a elle-même connu la pression permanente à l'hôpital. Après une formation de management, elle est devenue représentante d'intérêts. Les revers initiaux essuyés dans un Parlement un peu indifférent ne l'ont pas découragée. En 2020, les lecteurs de Medinside, site web du secteur de la santé, l'ont élue deuxième personnalité la plus importante du système de santé suisse. Yvonne Ribí prouve que les anciennes gardes-malades dévouées sont devenues des professionnelles qualifiées indispensables à la Suisse. Et à qui le peuple prête main-forte, si nécessaire. SUSANNE WENGER

Ignazio Cassis préside le Conseil fédéral en 2022

Le ministre suisse des affaires étrangères Ignazio Cassis (PLR) succède depuis le début de l'année à Guy Parmelin (UDC) à la présidence de la Confédération. Le Tessinois de 60 ans a été élu par l'Assemblée fédérale début décembre avec 156 voix sur 237. Ce résultat plutôt moyen reflète probablement la position critique du Parlement vis-à-vis de la politique européenne du ministre. (MUL)

Une diplomate suisse à la tête du CICR

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sera présidé par la Suisse Mirjana Spoljaric Egger à compter du mois d'octobre 2022. Cette diplomate de pointe succède à Peter Maurer, qui préside le CICR depuis près de dix ans. Mirjana Spoljaric Egger est la première femme à être élue à ce poste depuis la fondation du CICR, il y a environ 160 ans. Elle a auparavant travaillé au sein du Département fédéral des affaires étrangères et à l'ONU. Dans sa future fonction, elle s'efforcera «de mettre en évidence les besoins des plus vulnérables», a-t-elle déclaré après son élection. (MUL)

La Suisse et l'observation de l'univers

La Suisse adhère à l'organisation SKAO, et participera ainsi dans une bien plus large mesure que prévu au projet «Square Kilometre Array Observatory». Ce radiotélescope extrêmement sensible est le plus grand du monde. Il permettra d'étudier la formation des premières étoiles et galaxies. Dans le cadre de ce projet, un grand nombre d'antennes ont été posées en Afrique du Sud et à l'ouest de l'Australie. La participation de la Suisse à des projets de recherche internationaux lui offre un accès direct à des expériences et données récentes. (MUL)

La «Nati» se qualifie pour le Qatar

L'équipe nationale suisse de football poursuit sur sa bonne lancée: elle s'est qualifiée directement pour la Coupe du monde de football de 2022 au Qatar. Elle a devancé l'Italie, actuelle championne d'Europe, dans son groupe éliminatoire. La surprise vient surtout du fait que lors de ses derniers matchs de qualification, la Suisse a dû renoncer à de nombreux piliers de son équipe. Elle a néanmoins su s'imposer avec les nouveaux venus, signant même l'exploit d'un 4:0 contre l'équipe nationale de Bulgarie. (MUL)

Cas de Covid-19 en forte hausse à la fin de l'automne

À la fin de l'automne 2021, les cas de coronavirus sont à nouveau montés en flèche en Suisse, atteignant par moments plus de 33 000 nouvelles contaminations par jour (chiffre du 4 janvier 2022). Dans ce contexte, les autorités fédérales ont une fois de plus durci les mesures en vigueur. La règle dite «des 2G» (de l'allemand *geimpft/genesen*) a été introduite à grande échelle: de nombreux endroits ne sont plus accessibles qu'aux personnes vaccinées ou guéries. (MUL)

J'ai besoin d'une première conquête des sommets.

Davos, Grisons, © Adrian Assalve, Getty Images



J'ai besoin de Suisse.



Découvrir l'hiver maintenant: [MySwitzerland.com/hiver](https://www.myswitzerland.com/hiver)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

